5 centimes

La Petite Gironde

EDITION DU MATIN

5 centimes

46e ANNEE – N° 16,001

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

DIMANCHE 23 AVRIL 1916

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

	La ligne		La ligne
Annonces dernière page (sept col. en 6).....	1f 75	Faits divers..... (cinq col. en 7).....	7f »
Réclames d° d° (cinq col. en 7).....	3 50	Chronique locale.. (cinq col. en 7).....	11 »

S'ADRESSER POUR LES ANNONCES... A BORDEAUX. Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre.
A PARIS..... Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6f »	11f »	22f »
Autres départements et Colonies.....	6 50	12	24
Etranger (Union Postale).....	9 »	18	36
Abonnements d'un mois pour la France..	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
TÉLÉPHONE { De 8 h. à 20 heures, n° 82. De 20 h. à 5 heures, n° 86.
PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 inter.

Au retour d'Angleterre

J'espère que les espions allemands auront véridiquement renseigné le kaiser et ses ministres sur le voyage des parlementaires français en Angleterre et en Ecosse. Ainsi, les Boches auront pu constater une fois de plus l'effondrement d'une de leurs plus chères espérances. Ils se flattaient sinon de rompre l'alliance franco-anglaise, du moins de l'affaiblir en excitant chez nos amis d'outre-Manche et chez nous des méfiances réciproques. Or, pas plus en Grande-Bretagne qu'en France, on n'est dupe de leur tactique puérile. La vérité, de mieux en mieux comprise par nos alliés et par nous, c'est que la France eut été perdue sans l'Angleterre, de même que l'Angleterre eût été perdue sans la France. Les deux grands pays d'Occident se devront mutuellement leur salut, et ensemble ils auront sauvé la civilisation. De là, cette volonté commune de lutter sans défaillance jusqu'à la victoire totale et de maintenir une indissoluble union dans la paix comme dans la guerre.

Mais avec quelle énergique résolution, avec quel chaleureux enthousiasme, avec quelle ardente cordialité s'est affirmée cette volonté au cours de notre voyage en Angleterre. Ce furent des journées inoubliables, singulièrement réconfortantes et qui seront inévitablement fécondes en résultats heureux pour nos alliés et pour nous-mêmes. Mon ami Franklin-Bouillon peut être fier de l'œuvre dont il a été l'initiateur et qu'il a poursuivie avec une prudence et un tact qui n'allèrent point toutefois sans une certaine hardiesse.

On parle souvent de la froideur anglaise. Or, je n'ai jamais vu des foules soulevées d'enthousiasme comme celles qui nous ont acclamés à Lonares, à Glasgow, à Edimburg, à Sheffield, Des milliers et des milliers de personnes, agitant frénétiquement chapeaux et mouchoirs, poussant des « hurrahs » répétés, criant : « Vive la France ! » et aussi : « Vive Verdun ! » Quel prestige donne à notre chère patrie l'héroïsme des poilus qui ont victorieusement repoussé les assauts furieux de nos ennemis contre la glorieuse cité ! La France apparaît comme la guerrière invincible dont l'épée assure enfin le triomphe du droit ! De toutes parts volent vers elle l'admiration, la confiance et la sympathie !

Désormais, nous pouvons l'affirmer : l'alliance franco-anglaise n'est pas seulement l'accord de deux gouvernements soucieux de défendre les intérêts respectifs de leurs pays; elle résulte des sentiments intimes et profonds des deux peuples. Oui ! l'Angleterre, l'Angleterre contre qui nous avons durant tant de siècles combattu, l'Angleterre aime sincèrement la France qui s'est révélée à ses yeux si vaillante, si généreuse et si noble au cours de cette guerre sanglante. Elle veut se lier à nous d'une éternelle amitié. Les suspicions d'antan sont évanouies. Un de nos collègues du Parlement britannique, sir Charles Henry, dont le fils unique a été tué sur le front, nous conviait dans un émouvant discours à nous unir par des liens de plus en plus fraternels. Il proposait de construire au plus tôt le tunnel sous la Manche qui souderait l'une à l'autre l'Angleterre et la France.

Magnifique élan qui entraîne les gouvernants avec les gouvernés. Le roi George a voulu nous recevoir au Palais de Buckingham. Il a prononcé un discours d'une fermeté qui n'aura pas manqué de faire à Berlin une forte impression. Lui aussi a parlé de l'inaltérable amitié, de l'alliance indissoluble du Royaume-Uni et de la République française. Les ministres, les lords-maires de Londres et de Sheffield, les lords-prévôts de Glasgow et d'Edimburg exprimèrent les mêmes sympathies à l'égard de notre pays, la même résolution de ne point désarmer avant d'avoir abattu définitivement le militarisme prussien.

Nobles paroles ! Elles sont accompagnées par des actes. Nous avons parcouru les chantiers de la Clyde, des usines de munitions; nous avons visité la flotte. Nous pouvons porter à nos concitoyens le témoignage que nos amis Anglais ont déjà réalisé un prodigieux effort naval et un grand effort militaire qui continue et qui s'accroît.

De même, au point de vue commercial, en dépit de certaines apparences, l'Angleterre nous apporte en toute loyauté sa collaboration. Notre attaché commercial à Londres, M. Jean Périer, bien placé pour être exactement renseigné, se plaît à le proclamer.

Il y a donc complète solidarité entre l'Empire britannique et la France, solidarité résolument, joyeusement acceptée, avec un enthousiasme ardent et réfléchi. Ce « bloc » financier, militaire et naval ne peut être brisé. Plus que jamais ayons confiance !

Charles CHAUMET.

PAQUES
Fête de France !

Les fêtes de Pâques nous refusent cette année les premières caresses du soleil et les effluves printaniers, comme pour nous rappeler la gravité de l'heure présente, et nous inviter à nous recueillir tous, fidèles ou indifférents, dans la communion du plus noble des sentiments religieux : l'amour de la patrie.

Pourquoi les fêtes « chômées », en ces temps d'union sacrée, ne seraient-elles pas des fêtes nationales où chacun trouverait l'occasion de partager avec plus de ferveur l'émoi ou la joie du prochain ? Où tous les Français seraient heureux de se sentir plus étroitement liés dans le culte du même passé et l'espoir du même avenir, en dehors et au-dessus du dogme interprété par les uns dans sa lettre, par les autres dans son esprit ?

Henry Fouquier, qui passait pour un sceptique et n'était qu'un esprit libre, avait demandé qu'on prêtât aux grandes dates catholiques, aux cérémonies traditionnelles, ce caractère de fête française. Il n'y voyait pas seulement une source de poésie pour les imaginations tendres, mais aussi un aliment pour fortifier la conscience de la race et de ses destinées, le sentiment profond de l'âme française et de son unité morale en dépit des divergences de foi ou de croyances.

Jamais l'idée d'Henry Fouquier n'est apparue plus forte, plus juste et plus belle. L'heure n'a jamais été plus propice, hélas ! à cette large communion des esprits les plus éloignés en apparence, dont la nécessité éclate à tous les yeux et doit s'imposer au monde. Nous vaincrons unis par le ciment de la foi patriotique.

Affirmons en ce jour de Pâques notre croyance absolue en la victoire, sous quelque forme que se traduise notre appel à la Justice éternelle. Ne regrettons pas la tardive venue du printemps, l'éclosion retardée des fleurs, le caprice glacial des giboulées, le « manteau de froydure et de pluye ». Le vrai printemps sera le jour de la Victoire où, comme l'a dit le poète :

Les drapeaux reviendront les rois qu'il est [temps !

P. B.

SUR NOTRE FRONT DE CHAMPAGNE

Poilu lavant son linge dans la Suippe (Champagne)

Pâques révolutionnaires

Avril 1793 : en Belgique, terre autrichienne; après Nerwinde, après la trahison de Dumouriez.

Les soldats de la Révolution reculent devant le nombre, regagnent la frontière, entamée de toutes parts; il faut abandonner la vallée de la Meuse, puis celle de la Sambre, évacuer Namur, Fleurus, Charleroi...

Il faut marcher.

Est-ce que ça n'est pas, là-bas, derrière la ligne bleue d'un horizon plat, les bandes de Cobourg ?...

En avant !

⁂

Un bataillon s'arrête; il se compose de jeunes recrues d'Auvergne et de Limousin, gars solides, robustes, qui grognent de sentir le danger derrière, alors qu'il ferait si bon le regarder en face et lui dire deux mots...

Repos !

Les officiers — ils sont une vingtaine — s'éloignent, se glissent dans un bouquet d'arbustes grisâtres et s'étendent sur la pelouse pour se reposer, sommeiller, rêver...

Et ces officiers, qui n'ont pas la taille des géants, mais qui leur furent presque pareils, réveillent, en exclamations sourdes et vagues, les souvenirs endormis au fond du cœur.

« Dans mon Limousin... Dans notre Auvergne, c'était hier le jour des Pâques fleuries, et aujourd'hui l'on *ferait sauter* les œufs sur les grasses et vertes prairies... »

⁂

Un son argentin de clochette vint troubler le fourré où les officiers de la Nation étaient étendus ou assoupis; une carriole de paysan ardennais passait conduite par un mulet; l'homme, gravement, fumait sa pipe en regardant la plaine vide que le soleil faisait toute rose.

Un lieutenant l'interpella.

— Hein !... Citoyen !... On passe comme cela, sans rien dire aux soldats de la République !

Le paysan s'arrêta, surpris; puis, reconnaissant les officiers français, il s'écria, en levant son large chapeau de feutre :

— « Vive la Convention !... Vive la France, terre d'espérance et de liberté !... »

Mais, reprenant son air grave, il ajouta :

— Méfiez-vous, mes enfants, j'ai aperçu là-bas, à une heure de route, des uniformes jaunes et blancs; ce sont ces gueux d'Autriche et de Hanovre; ils pourraient bien vous surprendre, savez-vous. Faut faire attention...

— Tu es un brave homme !... Continue ton chemin sans souci de nous...

— Une demi-heure de route et je serai rendu.

— Où donc vas-tu, comme cela ?

— Tenez, là-bas, derrière cette ride bleue. C'est mon village; j'y vendrai demain les trois paniers d'œufs que je viens d'acheter à Maubeuge.

— Des œufs !...

Tous les officiers s'étaient brusquement dressés comme à l'évocation d'un mot magique.

— Des œufs !... des œufs !... Vivent les Pâques fleuries !...

Le paysan, stupéfait, ne comprenait rien à cette joie bruyante, à cette allégresse, à ces exclamations successives.

— Combien, tes œufs ?... On te les paiera, non pas en mauvais papier d'assignat, mais en monnaie sonnant clair !... Allons, dis ton prix !... Des œufs !... Comme en Auvergne !... Comme en Limousin... ! Vive la Nation !... Il y aura encore des heures douces pour les gars des montagnes !...

Le paysan, perplexe, se frappait le front et tout d'un coup, bravement, il leur dit :

— Bast, si ça peut vous faire plaisir, je vous en donne une panière, tout de même, et vous garderez votre argent. Pour sûr, que je n'en ai pas autant besoin que vous... Et puis, vous êtes des Français, des bons, de ceux de Valmy et de Jemmapes !... Seulement, vous me laisserez crier avec vous : « *Vive la France ! Vive la République !* »

Il fallut accepter l'offre loyale et généreuse du marchand, l'aider à descendre de sa carriole le grand panier d'œufs que tout à l'heure on ferait cuire sous la cendre embrasée et que l'on s'amuserait à se lancer les uns aux autres, comme cela se pratiquait au pays, chaque lundi de Pâques.

... Mais soudain, des cris gutturaux, des accents de voix tudesques et françaises mêlées, interrompirent net la besogne amusante des officiers.

Le fourré était cerné par un groupe d'Autrichiens aux uniformes jaunes et dorés.

— Vous êtes pris, messieurs les officiers de la République; vous êtes pris comme renards dans leur tanière ! cria la voix flûtée et railleuse de l'officier qui commandait le détachement ennemi, et qui certainement avait fréquenté Versailles et le Trianon.

Mais pas un coup de fusil !... Les ennemis ne tenaient pas à donner l'éveil au bataillon révolutionnaire qui campait à quelque cent pas plus loin, dans l'insouciance de tout danger; ce silence indiquait trop clairement l'intention des Autrichiens de se contenter, pour le moment, du coup de filet jeté sur le groupe des officiers de la Nation.

Et soudain, la bataille commença, épique, dans sa forme grotesque... car — c'est le paysan ardennais qui donna le signal — les officiers d'Auvergne et du Limousin plongèrent leurs bras dans la panière d'œufs qu'ils avaient descendue de la carriole, et s'armant de ces projectiles d'un nouveau genre, ils les lancèrent contre leurs agresseurs ahuris; l'officier ennemi, atteint à la bouche et aux yeux, tomba en battant l'air de ses bras; et la danse continua, la danse folle des œufs qui partaient, allaient s'écraser en crachats jaunâtres sur les faces stupides des soldats de Cobourg, sur leurs uniformes propres et coquets, habits de cour plutôt que vêtements de guerre...

— A toi, le gros blond ! Tiens, attrape !

— Voilà pour toi, joufflu !

— Ça n'est pas le lard qui manque pour l'omelette; sont-ils gras tout de même, les sujets des Habsbourg !

Et les œufs de pleuvoir comme grêle sur les ennemis déconcertés par cette avalanche de petits boulets blancs qui s'étalaient, en giclant, sur le but atteint.

⁂

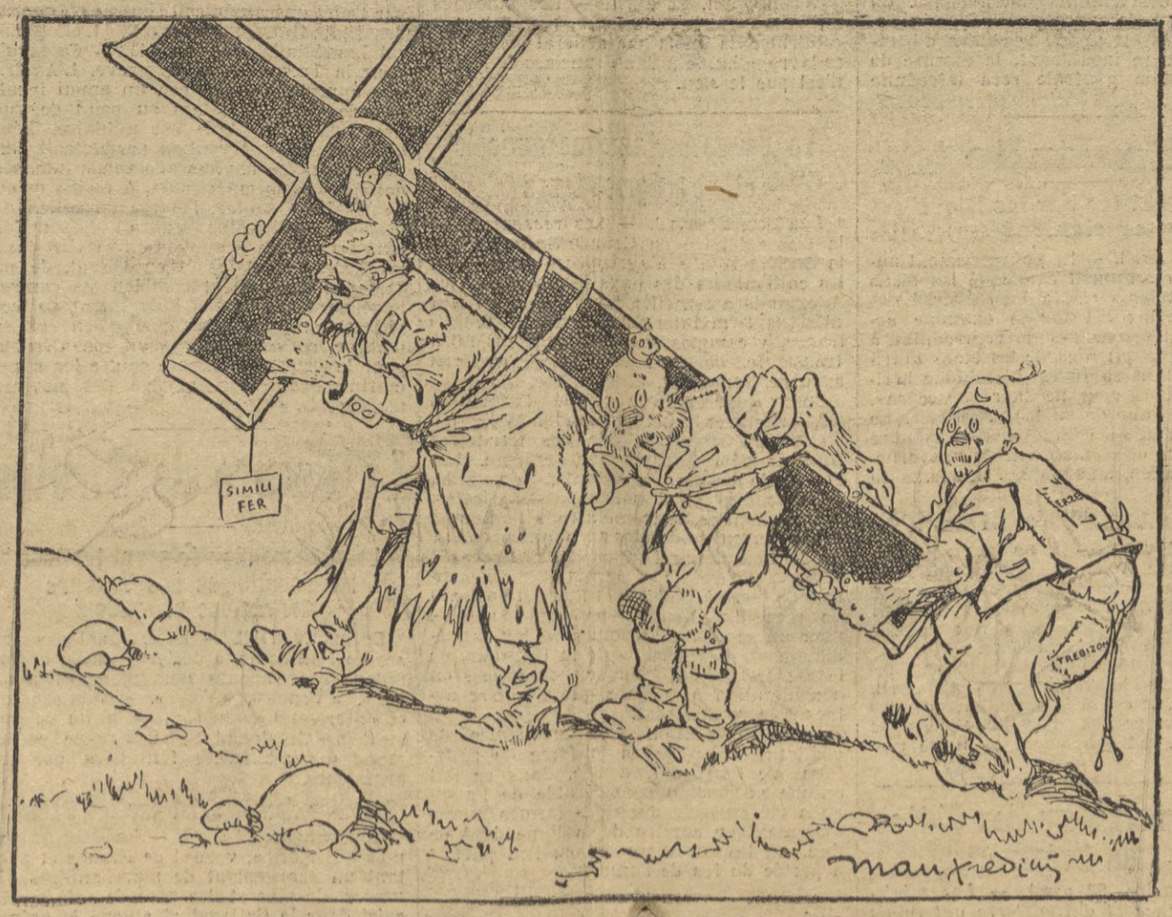
Dénouement stupéfiant, — risible pour les uns, lamentable pour les autres.

Car il suffit d'un seul cri de : « *Vive la République !... Vive la Convention nationale !...* » mais poussé d'une voix forte, vaguement nuancée d'ironie, pour que la bande autrichienne, prise de panique, craignant à son tour d'être cernée par le bataillon qui arrivait, s'enfuie à grandes enjambées, poursuivie par des fusées de rire et aussi par des éclats d'œufs qui s'aplatissaient sur les nuques blondes, sur les dos arrondis, sur les derrières fuyants où se dessinaient des taches qui ressemblaient, de loin, à de vagues étoiles...

Et c'est pourquoi la Convention décrêta, dans une séance d'avril 1793, que « les officiers auvergnats et limousins du 2e bataillon de la 134e demi-brigade avaient bien mérité de la patrie. »

André de RÉGIS.

PAQUES 1916



— LE PLUS EMBETANT, C'EST QU'IL N'Y AURA PAS DE RESURRECTION !!!...

Dessin inédit de MANFREDINI

EN POLOGNE

Un Professeur boche parle de la Civilisation

Kultur allemande : Initiative, Force, Discipline
Culture française : Rien !!!

Berne, 22 avril. — Le professeur en théologie von Harnach, a fait à Varsovie, en présence du gouverneur général von Bessler, une conférence sur la « kultur » de l'Europe occidentale. Le professeur Harnach a développé ce point de vue que la réforme avait divisé la « kultur » européenne en deux types, qui règnent l'un à l'ouest l'autre à l'est de l'Europe.

Du côté allemand, on trouve l'initiative, la force productrice, l'organisation, la discipline, l'adaptation de l'individu dans l'ensemble social; de l'autre côté, on ne trouve rien. Le professeur a remercié ceux qui défendent la « kultur » allemande contre les empiètements de l'autre côté, et il souhaite qu'avec l'aide de Dieu, ce type puisse maintenir intact l'héritage qu'il tient du passé.

Le général von Bessler a indiqué que l'Allemagne lutte aujourd'hui non seulement pour son existence, mais pour la supériorité des valeurs morales et intellectuelles qu'elle représente.

Appel au Respect des Règlements alimentaires

Berne, 22 avril. — Le Comité de guerre pour la défense des intérêts des consommateurs a fait apposer à Leipzig une grande affiche invitant la population, afin d'empêcher le renchérissement excessif de la vie, à respecter et à faire respecter les règlements alimentaires.

Les fonctionnaires, dont le nombre a été très réduit par la guerre, ne peuvent suffire, en effet, à les faire respecter. Le peuple doit donc s'aider lui-même, et il a le devoir de porter à la connaissance du Comité les faits délictueux dont il aurait connaissance.

Ce n'est pas une dénonciation, c'est une mesure de défense contre les troubles intérieurs, qui, si on ne parvient pas à les faire cesser, mettraient en péril l'existence de nos soldats.

Selon la « Gazette populaire », les consommateurs ne peuvent agir que contre les détaillants. Contre les gros commerçants, contre ces gros coupables, auxquels on doit le renchérissement excessif de la vie, ils sont désarmés.

Les Querelles entre Socialistes allemands

Berne, 22 avril. — Quarante représentants du parti socialiste de Duisbourg ont décidé à l'unanimité de refuser le paiement de leurs cotisations si, dans les quinze jours, les rédacteurs du journal socialiste de Duisbourg considérés par la direction du parti comme trop favorables à la minorité, n'étaient pas réintégrés.

La section socialiste de Leipzig décide de soutenir à la prochaine réunion de Leipzig la motion suivante :

« Considérant les mesures prises par la direction du parti pour combattre et écraser la minorité du parti;

» Considérant la violence faite aux journaux du parti favorables à la minorité;

»Considérant que l'argent dépensé en brochures, en pamphlets et en voyages de propagande destinée à combattre la minorité provient en partie, sinon pour la plus grande part de la minorité elle-même;

» L'assemblée générale de la fraction socialiste de la 13e circonscription électorale décide jusqu'à nouvel ordre de ne pas fournir d'argent à la direction du parti. »

Création de Cartes de Savon

Berne, 22 avril. — Un décret impérial ordonne la création de cartes de savon, accordant mensuellement par personne 100 grammes de savon de toilette et 500 grammes d'autre savon.

Les Allemands recherchent les Emprunts et l'Or en Belgique

Le Havre, 22 avril. — Des avis de Belgique révèlent que l'Allemagne, au moment où M. Helfferich affirmait l'excellence de la situation financière de son pays, faisait effectuer des démarches pressantes auprès des banques des pays neutres en Belgique, pour en obtenir des emprunts à des taux d'intérêt variant entre 6 1/2 et 7 %, avec promesse de remboursement en or à la fin des hostilités. Ces démarches ont échoué; d'autre part, les agents allemands se sont répandus chez les bijoutiers belges pour y acheter les stocks de montres, bagues et autres objets en or, en vue de les faire fondre et monnayer, et d'aider à combler ainsi les lacunes de la réserve d'or de l'empire. Ils se sont heurtés à des refus à la suite desquels l'autorité allemande menace de réquisitionner le métal précieux qu'on ne leur livre pas spontanément.

Sous-Officier allemand évadé et repris

Béziers, 22 avril. — La police mobile a découvert, la nuit, dans un train, entre Cette et Béziers, un sous-officier allemand nommé Hermann, évadé du dépôt de Marseille. Sur son uniforme, il avait revêtu un costume civil, mais c'est en vain qu'il essaya de se faire passer pour un touriste anglais.

LA GUERRE AÉRIENNE

Des Avions français bombardent la Ville de Sofia

Un avion français a volé cette nuit au-dessus de Sofia où il a laissé tomber quatre obus sur un hangar à zeppelins. Après avoir exécuté un raid de 600 kilomètres, l'avion est rentré indemne.

Deux escadrilles françaises ont bombardé ce matin le campement allemand de Petritch; une autre escadrille a bombardé une concentration de troupes allemandes dans la région de Doiran. Ce matin, une escadrille allemande a bombardé Rassoulf sans causer aucun dégât.

Salonique, 22 avril. — Dans le bombardement de Sofia, l'un des avions a laissé tomber des feuilles volantes annonçant la chute de Trébizonde.

ACTIVITÉ DE NOS AVIONS EN MACEDOINE

Salonique, 22 avril. — Journée calme, hier, à l'exception de quelques engagements habituels de patrouilles et de duels d'artillerie. Par contre, une grande activité aérienne s'est produite.

NOS AVIONS BOMBARDENT DES CAMPEMENTS GERMANO-BULGARES

Salonique, 22 avril. — Depuis quelques jours, nos avions ont accompli sur le front serbo-macédonien une série de raids nocturnes tous couronnés d'éclatants succès. Dans la nuit du 18 avril, ils allèrent bombarder Negrotin et Podgoritza; le lendemain, ils incendièrent les casernes de Guevgueli et, hier, ils bombardèrent à nouveau les campements de Negrotin, des hangars d'aviation ainsi que les campements allemands de Padepe et la gare de Stroumitza. Des photographies prises au cours de ces raids témoignent que presque tous les projectiles éclatèrent sur les buts visés; tous nos avions sont rentrés indemnes, contrairement aux informations allemandes qui prétendent que deux de nos appareils ont été détruits.

BOMBARDEMENT DE LA REGION DE VALLONA PAR DES AVIONS AUTRICHIENS

Athènes, 22 avril. — On mande d'Argirocastro qu'une escadrille d'aéros autrichiens a bombardé les positions de Vliznni, ne causant que des dégâts insignifiants; des bombes auraient été aussi lancées sur Vallona.

Les Anglais dispersent un détachement ennemi près de Saint-Eloi

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Londres, 22 avril. — *Pendant les dernières vingt-quatre heures, opérations de mines près de FRICOURT, SOUCHEZ, HULLUCH et GIVENCHY.*

Au cours de la nuit, nous avons dispersé près de SAINT-ELOI un détachement d'Allemands qui avaient quitté leurs tranchées.

Aujourd'hui, combats de mortiers dans les tranchées du secteur au sud d'ARRAS, et duels d'artillerie sur plusieurs points entre SOUCHEZ et le canal de LA BASSEE, et dans le voisinage d'YPRES.

Le Plan de Recrutement

Londres, 22 avril. — La solution de la crise est due à la ferme résolution du cabinet d'obtenir le chiffre plein des hommes nécessaires à l'armée.

Le « Daily Express », le « Daily Chronicle », le « Daily News » donnent des détails sur le plan adopté et qui consiste : 1. en l'appel sous les drapeaux des jeunes gens de dix-huit ans; 2. le maintien au service des hommes libérables; 3. un nouvel appel de volontaires. Si, six semaines après cet appel, le chiffre d'hommes est encore insuffisant, la mesure de la conscription générale sera introduite aussitôt.

En Italie

Représailles sur les Biens autrichiens

Rome, 22 avril. — Le gouvernement autrichien a récemment confisqué les biens de sujets italiens résidant en Autriche.

Le gouvernement italien examine actuellement les mesures de répresailles à prendre en ce qui regarde les biens autrichiens existant en Italie. L'archiduc héritier d'Autriche, pour ne citer que ce cas, possède en Italie de vastes propriétés. Le gouvernement, s'il estime devoir répondre aux mesures de confiscation du gouvernement autrichien, n'aura que l'embarras du choix.

Le Combat du Col di Lana

Rome, 22 avril. — Dans la nuit qui a suivi la prise de la partie occidentale du col di Lana, l'ennemi, après un intense bombardement, a essayé de reconquérir les positions perdues, mais nos canons l'ont empêché de s'approcher.

Une autre tentative d'attaque fut repoussée dans la matinée du 19 avril. Maintenant, le col di Lana entier, avec les côtes montagneuses d'Agai-do-Salesci et de Castello, est solidement en notre possession.

Un Memorandum des Alliés au Brésil

Rio-de-Janeiro, 22 avril. — *Les ministres de France et d'Angleterre ont remis le 18 de ce mois au gouvernement brésilien le mémorandum relatif à la correspondance postale en mer.*

LA GUERRE EN ORIENT

VON DER GOLTZ EST MORT

Amsterdam, 22 avril. — **Un télégramme officiel de Berlin annonce la mort, survenue le 19 avril, du maréchal von der Goltz, à la suite d'une fièvre cérébro-spinale, au quartier de son armée en Turquie.**

Paris, 22 avril. — Les dernières dépêches de source allemande au sujet de von der Goltz nous le montraient, il y a huit jours, galopant et chargeant à la tête des Turcs de Mésopotamie. Avant-hier on nous le montrait revenant d'Asie pour se rendre auprès du kaiser. La nouvelle d'aujourd'hui, sa mort, est officielle.

Cette perte sera très sensible au kaiser qui avait en lui une grande confiance. Elle achèvera la ruine de la Turquie, livrée maintenant aux fantaisies parfois assez compromettantes de Liman von Sanders. Le muchir von der Goltz était un personnage important qui avait été chargé de façonner à l'allemande les troupes ottomanes et n'y avait, comme on sait, qu'à moitié réussi. Il disparaît au moment même où les chutes successives d'Erzeroum et de Trébizonde déclarent la faillite de son enseignement.

Le feld-maréchal von der Goltz était né à Bielkenfeld (Prusse orientale), en 1843. Entre jeune dans l'armée, il fit les campagnes de 1866 et de 1870. C'est en 1883 qu'il fut chargé de réorganiser l'armée turque. Son prestige subit une éclipse après les défaites de la Turquie au cours de la guerre balkanique, mais l'arrivée au pouvoir d'Enver-Pacha, attaché militaire à Berlin, et entièrement inféodé à l'Allemagne, lui fournit l'occasion d'une éclatante revanche.

De retour en Allemagne, il commanda pendant trois ans une division d'infanterie; puis en 1898 il devint inspecteur général du génie. Dans ces fonctions, qu'il occupa de 1898 à 1902, il exerça une très grosse influence sur les idées des ingénieurs, et par répercussion des artilleurs; il fut en particuliers l'inspirateur des transformations que subirent différentes grandes places prussiennes.

Commandant du 1er corps d'armée en 1902, puis inspecteur de la 6e armée, il remplaça temporairement le général de Moltke aux manœuvres de 1910. Même on crut un instant qu'il prendrait définitivement la place de chef d'état-major général. Mais Guillaume II tenait essentiellement au nom sympathique de de Moltke, qui lui paraissait être d'un grand effet sur l'armée.

La guerre européenne trouva von der Goltz occupé à reprendre à Constantinople son influence d'antan. Après l'entrée en lice de la Turquie aux côtés des puissances centrales, sa tâche était accomplie. Le gouvernement de Berlin lui confia alors le poste de gouverneur général de Belgique, qu'il occupa jusqu'au moment où un homme plus jeune et plus rude encore le remplaça.

Il semble qu'ensuite il ait été renvoyé à Constantinople pour empêcher toutes velléités de la Turquie de se ressaisir et pour contrarier les plans du prince héritier Youssouf-Izzedine, qui fut assassiné récemment. La mort a empêché ce théoricien et cet organisateur de faire ses preuves de stratège pratique. C'eut été le tout premier commandement exercé devant l'ennemi par le feld-maréchal.

Par ailleurs, il laisse une œuvre d'histoire militaire considérable et qui fait autorité. Ses principaux ouvrages sont : « Les Opérations depuis le 2 août » (1870); « Jusqu'à la Capitulation de Metz » (1874); « Léon Gambetta et ses Armées » (1899); « Un Voyage en Macédoine » (1894); « La Guerre de Thessalie et l'Armée turque » (1898); « Histoire militaire de l'Allemagne au dix-neuvième siècle ».

AU MEXIQUE

Villa n'est pas Mort

Le Cadavre exhumé n'était pas le Sien

Washington, 22 avril. — Les autorités militaires américaines ne peuvent pas confirmer la mort du général Villa. Le cadavre exhumé à San-Francisco-de-Borga n'est pas le sien.

La Caisse britannique agricole et nos Agriculteurs

Londres, 22 avril. — Les ressources de la caisse fondée en Grande-Bretagne par la Société royale d'agriculture pour aider les cultivateurs des pays dévastés par les Allemands à remettre leurs terres en état atteignent maintenant 1 million 750,000 francs, y compris une valeur de 100,000 à 125,000 fr. de dons en nature, matériel agricole, semences, cheptel, etc.

Jusqu'à présent, le comité d'exécution (12, Hanover-Square, London-W.), n'a encore pu s'occuper que des territoires français déjà évacués par l'ennemi. Les envois de béliers, de verrats, de volaille, de machines et d'instruments agricoles, et de semences de froment faits l'automne dernier furent complétés au commencement du printemps par l'envoi de 2,200 sacs de semences d'avoine et de 800 sacs de pommes de terre à planter; et l'on est en train de recueillir d'autres pommes de terre pour un second envoi qui sera fait immédiatement. Les besoins de la Belgique, de la Serbie et de la Pologne seront pris en considération à mesure que des circonstances le permettront.

Peut-être peut-on voir un indice de confiance complète en la force de résistance de l'armée française, dans ce fait qu'une proportion considérable de l'avoine a été envoyée dans des fermes immédiatement en arrière de la ligne de Verdun, où les semences ont eu lieu parfois à portée du feu de l'ennemi.

L'État de Siège au Mozambique

Lisbonne, 22 avril. — L'état de siège a été déclaré dans la province de Mozambique.

ÉTATS-UNIS ET ALLEMAGNE

La Réponse allemande sera connue mardi ou mercredi

Washington, 22 avril. — **A l'issue de l'entretien qu'il a eu avec M. Robert Lansing, le comte Bernstorff a déclaré qu'il ne regardait pas la situation comme étant sans issue, et qu'un règlement de la controverse sous-marine n'était pas encore impossible.**

La réponse de l'Allemagne ne parviendrait pas à Washington avant mardi ou mercredi de la semaine prochaine.

Le Texte de la Note ne sera publié qu'après des Instructions aux Reptiles

La Haye, 22 avril. — Le texte de la Note américaine ne sera pas publié en Allemagne avant dimanche matin, le gouvernement désirant avoir le temps de donner ses instructions à la presse.

La Reculade de l'Allemagne causerait des Troubles

Copenhague, 22 avril. — De graves problèmes de politique intérieure se présentent à propos de la Note américaine, car les partisans de la guerre sous-marine à outrance sont nombreux en Allemagne, surtout parmi les partis sur lesquels l'empereur est obligé de s'appuyer. Toute politique diminuant l'intensité de la guerre sous-marine ou même donnant à cette guerre des limitations dictées par des considérations d'humanité aurait pour résultat immédiat des troubles graves dans l'empire, on considérerait que c'est une reculade devant l'Angleterre, car tout le monde, en Allemagne, croit que la guerre sous-marine est en train de ruiner ce pays. Pour les Allemands, chaque torpillage de navires anglais ou neutre est considéré comme un signe certain de la victoire.

Mesures de Précaution aux Etats-Unis

Washington, 22 avril. — La situation du conflit germano-américain reste très menaçante. Pour se prémunir contre les conspirations des Allemands, les autorités ont interdit, sous des peines très sévères, d'admettre des visiteurs dans les chantiers navals et dans les usines qui travaillent activement de jour et de nuit pour le gouvernement. Le personnel des arsenaux, des ports, des fabriques de munitions et des voies ferrées, est étroitement surveillé.

Dépêches des Pro-Germains au Président

New-York, 22 avril. — M. Wilson sera soutenu par le pays tout entier. Le président reçoit de très nombreux télégrammes approuvant sa politique et promettant tout appui. D'autre part, les pro-Allemands et les fanatiques de la paix à tout prix bombardent la Maison-Blanche de messages, demandant que le président fasse tous ses efforts pour éviter la guerre.

Les grands centres de population allemande aux Etats-Unis sont dans une vive agitation et profèrent de terribles menaces.

L'Allemagne réclame huit Fois en vain les Papiers de von Igel

Washington, 22 avril. — Pour la huitième fois, l'ambassade d'Allemagne a demandé au département d'Etat la remise des papiers de von Igel sans obtenir de résultat.

Ce que serait l'Intervention américaine en Guerre

Londres, 22 avril. — Un officier supérieur de la marine britannique, interrogé sur l'effet que produirait l'entrée en guerre des Etats-Unis, a répondu : « L'effet moral immédiat serait formidable. Ce serait pour la Turquie un coup grave. L'Amérique apporterait sous peu un appui incalculable aux alliés, tant au point de vue naval qu'au point de vue militaire. Tout d'abord, son intervention permettrait d'utiliser tous les navires allemands internés dans les ports américains, à moins qu'on ne les fasse sauter; l'entrée en action de la flotte américaine rendrait disponibles tous les croiseurs anglais en service dans les Indes orientales et en Orient. Je ne sais pas exactement combien les contre-torpilleurs américains libéreraient de torpilleurs anglais, mais quel qu'en soit le nombre, ce serait un appoint considérable pour la guerre de chasse contre les sous-marins pour le convoyage des navires marchands. »

La Guerre de Pirates

Les Allemands déclarent justifiés les Torpillages des Vapeurs norvégiens et suédois

Berne, 22 avril. — Le tribunal des prises de Hambourg a déclaré justifié le torpillage des vapeurs norvégiens « Sementhe », « Venus », « Vega », « Thistlebank » et « Storesend », ainsi que celui du vapeur suédois « Gotalanad », et il a rejeté les demandes d'indemnités formulées par les armateurs.

Steamer danois saisi par les Boches

Copenhague, 22 avril. — Le steamer danois « Esbjerg », venant de France et portant un chargement de marchandises diverses, du zinc et des sacs de café, a été saisi dans le Cattegat et amené à Swinemunde. C'est la première fois qu'un navire ayant pour destination un port danois est capturé.

AUX BALKANS

Le Député Filipesco parle du Contrat du 7 avril

Le Traité n'a pas de Portée politique
C'est une Concession regrettable

Paris, 22 avril. — Un de nos confrères ayant demandé à M. Filipesco son avis sur l'arrangement commercial que le cabinet de Bucarest a conclu le 7 avril avec l'Allemagne, a reçu le télégramme suivant :

« Bucarest, 21 avril. — J'estime que le contrat germano-roumain n'a et ne peut avoir aucune portée politique dans l'esprit de ceux qui l'ont conclu. Il n'en est pas moins une concession regrettable faite à l'Allemagne par un gouvernement qui, à force de n'avoir su prendre une attitude nette et énergique, a été amené à faire des concessions qu'il ne peut que regretter lui-même.

» Je ne peux pas vous en dire plus long, ayant toujours été un adversaire acharné de la politique de demi-mesures ou d'atermoiements dont l'Allemagne cherche à profiter en semant la terreur.

» J'ai la conviction que les centraux sont loin, à l'heure actuelle, d'avoir suffisamment d'hommes pour entreprendre une action vigoureuse contre notre pays; ils en ont cependant assez pour bluffer. »

UNE INCURSION BULGARE DE REPRESAILLES

Salonique, 22 avril. — L'incursion germano-bulgare annoncée a été poussée jusqu'à Porroi. Dans ce district, l'ennemi a arrêté et envoyé de l'autre côté de la frontière de nombreux habitants grecs; ces arrestations semblent être des représailles pour la destruction par les troupes grecques, il y a quelques jours, d'une bande de comitadjis bulgares à Matnitza, près de Porroi.

ENGAGEMENTS DE PATROUILLES

Salonique 22 avril. — Entre patrouilles, il y eut hier une série de rencontres; depuis quelques jours, les Allemands montrent une grande activité dans les reconnaissances.

MANIFESTATIONS POLITIQUES EN ROUMANIE

Zurich, 22 avril. — On mande de Jassy qu'après les fêtes de Pâques de grandes manifestations politiques sont projetées en Roumanie; ces manifestations auront, paraît-il, pour but de décider définitivement la politique roumaine.

EXCELLENTE CONDUITE DES SERBES A CORFOU

Athènes, 22 avril. — Le journal « Athinaï », qui n'est pas particulièrement favorable aux alliés, rend un hommage remarquable à l'armée serbe, en disant : « Corfou a été envahie; elle abrite une armée dans les maisons de la ville; cependant, depuis trois mois que cette armée séjourne, pas un seul acte violent n'a été commis; pas un œuf n'a été mangé, pas un verre de bière n'a été bu qui n'aient été payés, et bien payés. Aucune femme n'a été insultée. Pas de provocations ni de querelles; Corfou n'a pas vu un Serbe pris de boisson ou causant du scandale dans les rues; peu d'armées peuvent se vanter de semblables qualités. »

LES DEPUTES MACEDONIENS INTERVIENNENT AUPRES DU GOUVERNEMENT GREC

Athènes, 22 avril. — Les incursions fréquentes actuelles et l'éventualité d'une invasion future des troupes bulgares en Macédoine préoccupent vivement les députés macédoniens, qui ont attiré là-dessus l'attention du gouvernement; hier encore, ils sont revenus à la charge. Les députés en question sont décidés à tout mettre en œuvre afin de conjurer le péril qui menace les populations grecques du fait des Bulgares. La députation macédonienne fera une vive opposition au gouvernement si elle n'obtient pas satisfaction.

LA PRISE DE TREBIZONDE IMPRESSIONNE LA ROUMANIE

Bucarest, 22 avril. — La nouvelle de la prise de Trébizonde a produit une vive impression, car on commence à comprendre que les forces russes ont entrepris avec des chances de succès des opérations de grande envergure. La presse locale commente longuement les importantes conséquences qui pourraient résulter des opérations balkaniques sur la situation de la Turquie.

L'AMIRAL COUNDOURIOTTIS GARDERAIT SON PORTEFEUILLE

Athènes, 22 avril. — L'amiral Coundouriottis désire depuis longtemps se retirer du cabinet, mais en raison des circonstances actuelles, il continuera à garder son portefeuille jusqu'à ce que la situation soit éclaircie.

La situation anormale actuelle n'intéresse pas un ou deux ministres seulement; cette crise ne prendra fin qu'avec le changement qui, suivant les informations de l' « Athinaï », aura lieu sous peu.

LE DEFICIT DU BUDGET GREC

Athènes, 22 avril. — Le dernier conseil des ministres s'est occupé presque exclusivement de la question financière. M. Rhallys, le nouveau ministre des finances, a fait l'exposé de la situation et expliqué ses vues personnelles. M. Rhallys se déclare opposé à la création de tous nouveaux impôts et spécialement à l'établissement d'un impôt sur les bénéfices de guerre. Il propose la révision complète du budget de 1916, qu'il espère équilibrer en réalisant toutes les économies possibles. Cependant le déficit qui actuellement s'élève à 380 millions, augmente quotidiennement de 900,000 fr. pour frais de mobilisation.

On se demande comment le gouvernement pourra faire face à la fois et à l'énorme déficit et aux exigences de la mobilisation.

AU PARLEMENT

La Loi sur les Loyers est votée à la Chambre

La Chambre reprend la discussion des loyers à l'article 25 (dédommagement des propriétaires et convention avec le Crédit foncier).

M. Joseph Benais (Seine) repousse la théorie énoncée la veille par le ministre des finances que l'Etat ne peut réparer les dommages indirects de la guerre. Or, les propriétaires subissent un dommage direct, puisqu'en fait on a réquisitionné leurs immeubles pour loger les locataires. L'orateur redoute l'avilissement de la propriété bâtie; il voit déjà les agents d'affaires prêts à acheter à bas prix. Ce n'est pas défendre l'intérêt national que de diminuer la valeur des immeubles. (Très bien à droite.)

M. Ribot, ministre des finances, proteste contre la théorie de M. Denais que l'Etat est responsable des conséquences des lois. Il légifère dans l'intérêt de tous et dans la plénitude de son pouvoir. L'Etat peut accorder certaines compensations à des situations intéressantes, comme on l'a vu dans la question de l'absintne, mais personne n'a de droits comme l'Etat. (Applaudissements à gauche.)

Les deux premiers paragraphes de l'article 25 sont adoptés.

Malgré un long discours de M. **Jules Roche,** le troisième paragraphe qui dit que la charge des annuités dues au Crédit Foncier sera payée en totalité par les propriétaires jouissant d'un revenu supérieur a 6,000 fr. est adopté.

On adopte tous les paragraphes, y compris celui approuvant la convention passée avec le Crédit Foncier et l'ensemble de l'article.

On vote ensuite l'article 26, qui fait bénéficier d'une remise d'impôt foncier les propriétaires qui auront consenti des remises à leurs locataires.

On adopte l'article 28, qui interdit le recouvrement des créances hypothécaires ou privilégiées, avant l'expiration d'un délai égal à celui des hostilités, augmenté de six mois.

On complète l'article 28 par un amendement de **M. Lairolle,** accordant les mêmes délais aux acquéreurs d'habitations à bon marché qui amortissent leur prix d'acquisition par paiements périodiques.

Les derniers articles sont adoptés.

Le Vote de la Loi

Au moment du vote sur l'ensemble, une vive agitation se manifeste à l'extrême gauche; les socialistes étant divisés: les uns voulant voter pour, les autres s'abstenir.

L'ensemble est voté par 302 voix contre 20.

L'Interpellation sur la Censure

M. Charles Bernard a la parole sur la fixation de la date de son interpellation sur les abus de la censure. Le député de Paris prétend que la presse n'est plus libre, et critique le rôle de M. Jules Gautier.

Le président rappelle l'orateur au respect du règlement, qui ne lui donne le droit que de parler sur la date.

L'orateur réclame la discussion immédiate.

M. Raffin-Dugens (socialiste) demande qu'une date soit fixée le plus tôt possible.

Il est inadmissible, dit-il, que la liberté soit laissée à un parti d'attaquer la République si on ne laisse pas aux républicains le droit de se défendre. Il y a urgence à discuter l'interpellation de suite ou, en tous cas, à la rentrée et de savoir si continuera le régime de l'éteignoir. (Vifs applaudissements à l'extrême gauche.)

Le scrutin étant ouvert, le président du conseil ne peut répondre.

Le renvoi à la suite est voté par 306 voix contre 189.

La Conférence économique et le Parlement

Les socialistes, par l'organe de **M. Bedouce,** demandent la discussion immédiate d'une demande d'interpellation sur la nomination des membres de la conférence interparlementaire des alliés, qui se tiendra à Paris le 27 avril. M. Bedouce se félicite de tout ce qui peut resserrer l'union des peuples alliés, qui versent leur sang pour la cause de la liberté et de la justice.

Mais nous avons le droit, dit-il, de ne pas laisser fausser le caractère des conférences économiques que nous avons toujours préconisé. Mais si nous voulons accueillir fraternellement tous ceux qui viendront à cette réunion, il serait extrêmement grave que l'entente économique entre les alliés devienne une affaire de classe et ne renfermât que les représentants de certains groupements sociaux.

Or, il est fâcheux que le Parlement n'ait pas ses représentants désignés par lui-même. Nous ne pouvons laisser parler personne au nom du Parlement sans que le Parlement ait mandaté ses délégués (vifs applaudissements à gauche), alors que les Parlements alliés ont mandaté leurs délégués. Tant que le Parlement français n'a délégué personne, je crois de notre devoir de dire que personne n'a le droit de parler au nom du Parlement.

M. Briand, président du conseil : Cette interpellation ne peut viser le gouvernement. Cette conférence n'a pas un caractère officiel. Les délégués ne se réunissent pas invités par le gouvernement français. On ignore si le Parlement français a délégué ou non délégué ses membres. Nous ne faillirons pas à notre large devoir d'hospitalité envers les délégués étrangers qui se réuniront dans le prochain Congrès et prendront telles résolutions qu'ils voudront et qui n'engageront par leurs gouvernements.

L'interpellation de M. Bedouce ne peut, je le répète, atteindre le gouvernement. Elle viserait tout au plus les membres du Parlement qui ont organisé la conférence, mais c'est là une affaire intérieure qui ne regarde que le Parlement et non le gouvernement. (Applaudissements.)

Un des organisateurs de cette réunion, **M. Landry,** député de la Corse, expose que c'est le groupe interparlementaire français du commerce qui l'a organisée en dehors de tout caractère officiel. (Très bien !)

M. Chaumet : J'ajoute que c'est la seconde conférence de ce genre, la première ayant eu lieu à Bruxelles en juin 1914. Elle comptait des représentants des Parlements de tous pays, y compris ceux des pays ennemis, mais les événements ont changé notre internationalisme comme ils ont, j'espère, changé le vôtre.

Cette pointe dirigée contre les socialistes du Zimmervald est fort applaudie au centre et à droite.

M. Chaumet ajoute que cette conférence, qui examinera les questions économiques de l'après guerre n'engage que ses auteurs.

Est-ce que, dit-il, lorsque le groupe socialiste va à ces congrès, est-ce qu'il engage tout le parlement. (Applaudissements.)

M. Grousier : ce que nous voulons, c'est que vous ne preniez pas le titre de parlementaires.

M. Chaumet : Nous ne comprenons pas que vous vouliez interrompre cette œuvre utile. C'est à se demander ce que cache l'intervention des socialistes. Il n'y a pas que eux qui représentent le pays ! (Vifs applaudissements.)

Nous avons le droit de conférer avec des groupements économiques des pays alliés et des groupements parlementaires dans l'intérêt des relations économiques futures entre alliés

M. Bedouce réplique en reprochant au groupement dont a parlé M. Chaumet de préparer la paix et de chercher les solutions économiques dans un esprit d'exclusivisme de classe. Il espère qu'il n'en sera pas ainsi.

M. Chaumet : Jamais il n'est entré dans notre pensée de vouloir préparer la paix. Nous voulons lutter jusqu'à la victoire finale. Ce que nous voulons, c'est préparer uniquement les questions économiques après la guerre. (Applaudissements.)

M. Bédouce dit que, du moment que les parlementaires étrangers ne sont pas dûment mandatés et que le gouvernement leur fera une réception de pure courtoisie, il s'en tient aux déclarations du président du conseil.

UN INCIDENT

M. Raffin-Dugens se plaint de ce qu'on n'ait pas inséré à l'« Officiel » certaines questions qu'il a adressées au président du conseil concernant la conduite et la durée de la guerre.

Le député socialiste provoque un certain tumulte

Le président Deschanel l'invite à se taire au nom du patriotisme, et, comme il continue, en vertu du règlement M. Deschanel lui fait retirer la parole par l'Assemblée. (Protestations à l'extrême gauche.)

ECOLE POLYTECHNIQUE

On vote le projet relatif à la nomination des élèves de Saint-Cyr et de Polytechnique au grade de sous-lieutenant, puis la Chambre décide de s'ajourner au 18 mai.

La séance est levée à six heures dix.

AU SÉNAT

L'ECOLE POLYTECHNIQUE

Le Sénat adopte un projet de loi tendant à abroger la loi du 7 avril 1914, qui fixe la limite d'âge d'admission à l'école polytechnique.

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi relatif à la nomination au grade de sous-lieutenant des candidats admis à l'école polytechnique et à l'école spéciale militaire et des candidats admissibles à l'école polytechnique.

M. Noël demande que la même mesure soit appliquée aux élèves de l'école centrale, de l'école des ponts et chaussées, de l'école nationale des mines et de l'école des mines de Saint-Etienne.

Les jeunes gens des écoles, dit-il, dont je me préoccupe ont les mêmes mérites, montrent le même héroïsme que ceux de l'école polytechnique et de l'école Saint-Cyr. (Très bien !) Je demande qu'ils bénéficient des mêmes dispositions. (Très bien !)

La commission et le ministre de la guerre, trouvant la demande de M. Noël justifiée, l'article 1er est adopté avec la disposition additionnelle.

Le Blé et la Farine

On reprend la discussion du projet de loi complétant la loi du 16 octobre 1915 relative au ravitaillement de la population civile en blé et en farine.

M. Aimond, rapporteur général : Deux enquêtes ont été faites sur les stocks de blé existants. A la suite de cela, nous voulons bien accorder le blutage à 77, mais nous ne voulons plus que le ministère de la guerre, qui a des approvisionnements suffisants pour les troupes, mette l'embargo sur la production de plusieurs départements.

Ces réquisitions injustifiées avaient pour résultat d'arrêter le travail des minoteries et de faire augmenter le prix de denrées absolument indispensables. Les achats inconsidérés de l'intendance ont eu pour but de faire hausser le prix de l'avoine et des fourrages. Si vous ne prenez pas garde, le même phénomène se produira pour le blé et la farine. Sous bénéfice de ces observations, je prie le Sénat d'adopter un projet qui nous permettra d'atteindre facilement la campagne prochaine.

Le ministre du commerce remercie le rapporteur de ces explications.

La discussion générale est close.

L'ensemble du projet est adopté.

Le Diplôme des Morts pour la Patrie

Le Sénat discute ensuite la proposition ayant pour objet de remettre un diplôme d'honneur aux familles des morts pour la patrie.

M. Henry Chéron, rapporteur : Le diplôme d'honneur sera digne des mémoires qu'il commémorera. (Vifs applaudissements.)

Le projet de loi est adopté à l'unanimité.

Puis le Sénat s'ajourne au jeudi 18 mai, quatre heures.

La séance est levée à quatre heures vingt-cinq.

Les Russes en France

A MARSEILLE

Déclarations du Général Lochvitsky

Marseille, 22 avril. — Après le défilé, le général russe Lochvitsky a reçu les journalistes et a dit combien ses officiers et lui avaient été sensibles à l'accueil qui leur avait été fait : « J'ai plaisir à le dire encore, car il y a dans la carrière d'un soldat des choses que l'on n'oublie pas. »

Comme on complimentait le général sur l'aisance avec laquelle il s'exprime en français, il remarque en souriant : « Mais, j'ai débuté comme cadet dans la garde impériale et l'on ne peut servir dans la garde impériale si l'on ne sait pas le français. »

Professeur à l'école Empereur-Paul, le général enseignait la tactique militaire quand la guerre éclata : « Je puis dire que j'ai été dans toutes les sales affaires. » Et comme on lui demandait ce qu'il entendait par « sales affaires » : « Mais, la Prusse orientale, par exemple, et Varsovie, et bien d'autres histoires. Sales affaires est une expression toute militaire. » Le général conta comment il a dû parcourir presque toute la Russie pour opérer lui-même le recrutement de ses hommes; il voulait une élite : il l'a obtenue.

Le Premier Numéro du « Bulletin russe »

Paris, 22 avril. — Le premier numéro du Bulletin russe distribué aux soldats arrivant en France et rédigé en russe, publie un article de M. Paul Doumer, qui souhaite la bienvenue à nos vaillants alliés.

En voici les passages les plus saillants :

» La France sera la seconde patrie des soldats russes, elle les aime à l'égal de ses soldats; elle étend sur eux sa sollicitude maternelle. Tous les Français voudraient pouvoir remplacer auprès des Russes leurs familles absentes, ils les entourent d'une chaude atmosphère de sympathie et d'affection.

» La France et la Russie, étroitement unies depuis longtemps pour la paix, ont été attaquées ensemble par des peuples de proie qui veulent asservir l'Europe et dominer le monde. Aidés par leurs alliés d'Angleterre, d'Italie, de Serbie, de Belgique, le soldat russe et le soldat français, en servant leurs patries bien-aimées, servent aussi la cause de tous les hommes qui veulent vivre libres et refusent de plier sous le joug étranger.

» Ils se battront côte à côte, en frères qui se comprennent depuis longtemps et qui s'aiment; ils ont la même volonté de vaincre, ils ont le même courage. Affrontant résolument et gaîment le péril et la mort, ils iront à la victoire. »

La Formation et le Voyage du Corps russe de France

Marseille, 22 avril. — Un officier russe a donné les renseignements suivants sur le voyage du corps russe :

« C'est en décembre 1915 que je fus averti pour la première fois, en Courlande, que je devais quitter notre front occidental, où j'étais depuis janvier de la même année, à l'époque de notre seconde invasion en Prusse orientale et de la bataille d'hiver des lacs Mazures. Nous allâmes à Moscou, où l'on forma les cadres et les troupes qui sont ici. On en groupa également à Saratoy. Vous ne voyez que des soldats d'élite dans la force de l'âge entre vingt et vingt-cinq ans.

» Nous sommes partis et nous nous sommes embarqués : le vrai voyage allait seulement commencer.

» Il fut assez dur: coups de vent, typhon, mauvaise mer et, pour terminer, un véritable cyclone en Méditerranée. Naturellement, les hommes, très nombreux par rapport au tonnage des navires, n'avaient pas toutes leurs aises, mais quels admirables grands enfants, ces colosses, très doux, toujours de bonne humeur, toujours dociles, même lorsqu'ils furent malades.

» Les matelots français les ont beaucoup aidés, par leur jovialité et leur entrain, à supporter ces rudes fatigues; vos officiers de marine sont si charmants, si spirituels, si instruits. Ah ! les charmantes soirées, à bord, et les escales, et la chasse aux nouvelles, qui étaient si rares. »

A LYON

Lyon, 22 avril.— Le premier contingent de soldats russes venant de Marseille est passé ce matin à Lyon. Un premier train est arrivé en gare de Perrache à 7 h. 15, un second à 8 h. 55. L'arrêt a été de dix minutes à peine.

Nos vaillants alliés ont été salués par le général d'Amade; le général Meunier, gouverneur militaire; le maire de Lyon, les autorités civiles et militaires.

Un arrêt assez prolongé a eu lieu, par contre, en gare de Vaise, où le thé a été servi par les soins du service militaire de la halte-repos de la gare.

A DIJON

Dijon, 22 avril. — Cette après-midi, entre quatre et cinq heures, les trains de soldats russes venant de Marseille et se rendant au camp de Mailly ont traversé la gare de Dijon. Ils ont été salués par le préfet, M. Baudard, et acclamés par les voyageurs. Les soldats russes ont répondu en saluant et en poussant des vivats.

Le deuxième train de troupes russes est arrivé à 5 h. 25. Le colonel est descendu de wagon et a demandé à être présenté au préfet, avec lequel il s'est entretenu pendant quelques instants, puis un chœur de vingt-cinq soldats a chanté la « Marseillaise » et l'hymne russe.

La foule a accueilli ces chants par de vigoureuses acclamations. Le train s'est remis en marche à six heures au milieu des hourras.

629e JOUR DE GUERRE

Communiqués officiels français

Du 22 Avril (15 h.)

EN BELGIQUE, notre artillerie a canonné énergiquement le secteur A L'EST DE LA ROUTE D'YPRES-PILKEN pendant l'action engagée sur ce point par les troupes britanniques.

A L'OUEST DE LA MEUSE, après une violente préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué au cours de la nuit nos positions SUR LES PENTES NORD DU MORT-HOMME.

Les Allemands, qui avaient réussi à prendre pied dans notre première ligne, en ont été rejetés peu après par notre contre-attaque, qui nous a rendu tout le terrain antérieurement conquis par nous.

Une autre attaque, avec emploi de liquides enflammés, a été lancée sur nos tranchées AU NORD DU BOIS DES CAURETTES. Elle a complètement échoué.

A L'EST DE LA MEUSE, hier, en fin de journée, à la suite du bombardement intense de nos lignes, depuis LA MEUSE jusqu'au FORT DE VAUX, les Allemands ont garni de troupes leurs tranchées devant le front entre l'ETANG et le FORT DE VAUX. Une contre-préparation d'artillerie immédiatement déclanchée a fait avorter ces préparatifs et causé des pertes sérieuses à l'ennemi.

AU BOIS LE PRÊTRE, quelques contacts de patrouilles.

Nuit calme sur le reste du front.

Du 22 Avril (23 h.)

En ARGONNE, lutte de mines assez active à Vauquois et à La Fille-Morte. Nous avons bombardé les voies de communications en arrière du front ennemi.

A L'OUEST DE LA MEUSE, après un violent bombardement, les Allemands ont lancé **deux attaques successives sur nos positions entre le Mort-Homme et le ruisseau de Béthincourt.**

Par deux fois, nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont obligé l'ennemi à rentrer dans ses tranchées en lui infligeant des pertes considérables.

A L'EST DE LA MEUSE, bombardement assez vif de nos premières et deuxièmes lignes.

En WOEVRE, journée relativement calme. Une de nos pièces à longue portée a canonné la gare de Vigneulles (nord-est de Saint-Mihiel).

Un commencement d'incendie s'est déclaré dans un bâtiment voisin de la gare. La voie ferrée a été coupée.

Rien à signaler sur le reste du front.

ARMÉE D'ORIENT

En riposte à un raid d'avions ennemis sur des villages de la frontière grecque, un de nos avions a lancé quatre bombes sur la ville de Sofia.

Les Combats de Verdun

Les Pertes allemandes

Londres, 22 avril. — Les dernières listes des pertes allemandes reçues à Londres montrent les pertes importantes subies par les régiments prussiens à Verdun. Ainsi, quatre compagnies du 20e d'infanterie ont respectivement perdu : 148, 188, 175 et 61 hommes, ce qui fait un total de 572 hommes sur 1,000. Du régiment d'infanterie n° 87, les compagnies 5, 6, 7, 8 ont perdu respectivement 97, 98, 115, 133 hommes; le régiment d'infanterie n° 28 a perdu 515 hommes en neuf compagnies.

Affaiblissement moral des Allemands

Paris, 22 avril. — Dans les sept premières semaines de la bataille de Verdun, la capture de prisonniers était une exception plus qu'une règle. Les troupes du kronprinz se livrent maintenant en groupes, officiers et hommes; cela prouve une démoralisation et un affaiblissement qui ne saurait manquer de se propager dans les rangs allemands si la défensive actuelle des Français se transformait en une offensive de large envergure.

Le Maréchal Von Haeseler

Zurich, 22 avril. — Voici des renseignements sur les raisons du rappel du feldmaréchal von Haeseler. Le comte Haeseler avait été choisi au commencement de la guerre pour accompagner le kronprinz de façon que l'expérience du vieux général pût servir au prince.

Dans quelle mesure est-il réellement responsable des opérations du groupe d'armée commandé par le kronprinz, c'est ce qu'il est difficile de dire, mais les grands chefs de l'armée l'ont choisi comme bouc émissaire de l'insuccès des attaques sur Verdun. L'insuccès n'est pas admis officiellement à Berlin, mais on y reconnaît cependant que l'offensive des Allemands contre Verdun a progressé plus lentement qu'on ne le prévoyait, et c'est la raison pour laquelle un coupable doit être sacrifié, pour sauver la face, et, aussi, pour couvrir les faux calculs de l'état-major général allemand.

Le comte Haeseler est donc tombé en disgrâce et a été rappelé. Le gouvernement allemand fait circuler le bruit que ses erreurs de jugement sont cause de la lenteur des opérations contre Verdun.

D'après des nouvelles de Berlin reçues en Suisse, le comte Haeseler ressent très vivement l'injure qui lui est faite, et déclare à ses amis que les opérations contre Verdun ont été entreprises d'une façon absolument conforme aux plans du grand état-major général, qui est ainsi seul responsable, en même temps que le kaiser qui a approuvé le plan de campagne.

La Guerre aérienne

Des Obus sur des Bivouacs

(Officiel)

Une de nos escadrilles de bombardement a jeté 20 obus sur les bivouacs ennemis près d'Azannes et Villers-les-Mangiennes (nord-est de Verdun).

La Conférence interparlementaire économique des Alliés

Paris, 22 avril. — *La séance inaugurale du Comité interparlementaire économique aura lieu jeudi prochain, au palais du Luxembourg, en présence du Président de la République, qui y prendra la parole.*

L'Angleterre sera représentée à la Conférence par quarante-deux députés, hauts commissaires et agents généraux des colonies britanniques; l'Italie, par quarante-trois députés et sénateurs, ayant à leur tête M. Luzzatti; la Serbie, par quatorze députés, dont huit anciens ministres; le Portugal, par dix membres du Parlement; la Russie sera également représentée.

Les Délégués portugais

Paris, 22 avril. — La délégation portugaise à la Conférence interparlementaire commerciale des alliés est arrivée ce soir à Paris.

Les délégués portugais sont MM. Antonio Maceira, ex-ministre des affaires étrangères, député, président; Joao de Menezes, ancien ministre de la marine, député; H. Galhardo, ancien ministre; Freire de Andrade, ancien ministre des affaires étrangères; Mello Barreto, député, rapporteur du budget des affaires étrangères; Julio Martins, député; José Barbosa, député; Ernest de Vilhena, député; Carlos Gomez, député.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 22 avril. — Le conseil des ministres, réuni ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

L'Avance de l'Heure légale enterrée

Paris, 22 avril. — Le Sénat a procédé cet après-midi, en ses bureaux, à l'élection de la commission chargée de l'examen de la proposition de loi relative à l'avance de l'heure pendant la guerre. Tous les membres élus sont hostiles à la proposition de loi.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

L'ULTIMATUM AMÉRICAIN

En Attendant la Réponse allemande

Londres, 22 avril. — L'amiral Holtzendorff, chef d'état-major de l'amirauté allemande, dont nous avons reproduit les déclarations à l'adresse des Etats-Unis, les a complétées au cours d'une conversation avec un journaliste américain :

« Nous n'avons pas l'intention, et d'ailleurs nous ne l'avons jamais fait, de torpiller sans avertissement et sans examiner leurs papiers, des navires neutres se rendant en Angleterre. Nos sous-marins les ont toujours épargnés, et, certes, ils en ont rencontré un grand nombre dans la mer du Nord, le Pas-de-Calais et l'Atlantique. »

Puis l'amiral aborde le grave sujet des relations avec les Etats-Unis et envisage la possibilité d'une rupture. Tour à tour il emploie la menace, le chantage et la prière :

« Si, dit-il, les relations diplomatiques sont rompues avec l'Amérique, nos sous-marins pourront attaquer n'importe quel navire ennemi sans avertissement; mais nous n'avons aucun désir d'en arriver là avec les Etats-Unis. Ce serait une insanité et nous ne provoquerons pas la rupture malgré notre désir de poursuivre vigoureusement notre campagne sous-marine.

» L'Allemagne est en guerre avec l'Angleterre, elle doit donc l'attaquer dans ses forces vitales qui résident dans son trafic maritime. Nous avons le moyen de le faire grâce à nos sous-marins. Nous devons aller de l'avant. C'est l'Angleterre qui est responsable pour les vies américaines perdues sur ses navires marchands. Nous ne pouvons pas plus avertir les Américains qui sont à bord que nous ne pouvons aviser les neutres qui pourraient se trouver dans les tranchées ennemies avant de les attaquer. La situation est exactement la même sur mer. Et au surplus, nous savons que tous les paquebots qui fréquentent les ports anglais transportent du matériel de guerre, non pas nécessairement des munitions proprement dites ou des obus, mais des articles plus ou moins nécessaires à l'Angleterre pour continuer la guerre. »

Déclarations de M. von Jagow

D'autre part, M. von Jagow, secrétaire d'État aux affaires étrangères, recevait un journaliste espagnol. Celui-là se fait plutôt suppliant et pleurnichard :

« D'après, dit-il, les nouvelles reçues jusqu'à présent au sujet de la destruction du « Sussex », du « Vigo », du « Santanderino », leur torpillage par des sous-marins allemands est peu croyable. Les intérêts légitimes des neutres méritent le plus grand respect.

Au cas où un commandant de sous-marin aurait commis une erreur, l'Allemagne est prête à examiner les preuves qu'on lui soumettra. Si l'on prouvait l'erreur d'un commandant de sous-marin dans l'affaire du « Sussex », je regretterais, ainsi que tout le peuple allemand, que cette erreur ait causé la mort de votre compatriote Granados. »

Le Chancelier va consulter l'Empereur

Copenhague, 22 avril. — Lorsque la Note de M. Wilson parvint au ministère des affaires étrangères, M. de Bethmann-Hollweg partit aussitôt par train spécial pour le quartier général, afin d'en conférer avec l'empereur. Il y restera jusqu'après les fêtes de Pâques. Officiellement, son départ remontait au 19, c'est-à-dire au jour même où le président Wilson a prononcé son discours; il y a cependant un rapport évident entre le déplacement du chancelier et la crise qui se produit entre l'Allemagne et les Etats-Unis. C'est probablement pendant le séjour de M. von Bethmann-Hollweg au quartier général que sera décidée l'attitude de l'Allemagne. On croit généralement que le gouvernement allemand ne donnera pas sa réponse avant la semaine prochaine, en raison des vacances de Pâques et que, même alors, ce ne sera pas une réponse nette, par oui ou par non.

Commentaires en Amérique du Sud

Rio-Janeiro, 22 avril. — L'ultimatum du président Wilson cause une impression profonde. L'opinion publique et les commentaires de la presse considèrent que les Etats-Unis ont donné à l'Allemagne assez de preuves de longanimité. Malgré cette attitude de prudence et de patience, l'Allemagne a persisté dans la piraterie, foulant aux pieds les droits des neutres, et répondant toujours aux Notes du président Wilson avec une évidente mauvaise foi.

Le « Journal de Commercio » écrit :

« Les Etats-Unis, profondément pénétrés de la responsabilité qu'ils ont assumée dans le continent par la proclamation de l'adoption et du maintien de la doctrine de Monroë, sentent clairement que si l'Allemagne sortait victorieusement de la guerre actuelle elle tournerait tôt ou tard contre les Etats-Unis les formidables armées qui auraient vaincu les grandes puissances alliées. »

Le journal espère que la démarche d'hier du président Wilson sera le signal d'une marche en avant de la grande nation américaine.

La « Gazeta de Noticias » dit : « L'Amérique du Nord, par l'attitude de sa diplomatie, s'érige en chef des peuples neutres contre la piraterie. »

La « Epoca » reconnaît que les méthodes de guerre des Allemands les placent hors de l'humanité.

Les cercles politiques n'ont aucun doute qu'en cas de guerre, l'attitude des Etats-Unis rallierait tous les partis de l'Amérique du Sud.

Les Sympathies américaines pour l'Entente

Washington, 22 avril. — Les relations, qui d'après les révélations récentes dans l'affaire von Igel, semblent exister entre l'ambassadeur d'Allemagne à Washington et les fauteurs de troubles en Amérique, irritent profondément le public américain. La longue Note anglaise relative à la contrebande, qui doit être remise ces jours-ci au gouvernement américain, ne saurait arriver à un meilleur moment, car les Etats-Unis n'ont jamais été mieux disposés à l'égard des alliés.

S'ils ne sont pas très désireux de rentrer en guerre avec l'Allemagne, c'est surtout parce qu'ils estiment pouvoir mieux servir les intérêts de la civilisation en continuant à contrôler les ravitaillements de la population en Belgique et de veiller sur les prisonniers en Allemagne.

Demandes d'Explications aux Naufrageurs autrichiens

Genève, 22 avril. — La « Wiener Allgemeine Zeitung » apprend de source autorisée que le ministère des affaires étrangères autrichien a reçu la Note américaine au sujet du torpillage du vapeur « Imperator » dans la Méditerranée. La Note demande au gouvernement austro-hongrois des détails sur le torpillage.

Le Canada va prendre des mesures sérieuses

Washington, 22 avril. — Les autorités américaines auraient été informées que le gouvernement canadien a l'intention d'arrêter les vaisseaux naviguant sur les grands lacs et de retenir les passagers et les hommes d'équipage appartenant aux nationalités ennemies.

Devant Verdun

Toujours le Mort-Homme

ASSAUTS SUR ASSAUTS

Paris, 22 avril. — L'ennemi poursuit avec une ténacité inlassable sa tactique d'attaques alternées aux deux ailes. Son effort qui s'était porté en vain le 20 au soir contre nos positions à l'ouest de l'étang de Vaux, sur la rive droite de la Meuse, s'est retourné sans plus de succès sur la rive gauche, dans la nuit du 21 et la journée du 22, contre le Mort-Homme, devant lequel la progression accentuée de nos troupes venait justement d'élargir le dispositif de nos lignes.

L'artillerie allemande avait montré une activité croissante dans cette région depuis plus d'une semaine et préparait avec un soin particulier le terrain d'attaque. L'adversaire lança, dans la nuit du 21, contre la pente nord de la cote 295 de puissantes vagues d'assaut qui tout d'abord parvinrent jusqu'à nos éléments de première ligne; mais une énergique contre-attaque française délogea peu après les nouveaux occupants et nous rendit maîtres du terrain récemment conquis.

Ne réussissant pas à enlever de front le Mort-Homme, les Allemands tentèrent de faire tomber la position en la prenant à revers.

Par des essais consécutifs, l'un à gauche et l'autre à droite, ils déclanchèrent d'abord à l'est du Mort-Homme une attaque sur les tranchées que nous avions enlevées hier à la lisière du bois des Caurettes, entre la cote 295 et le village de Cumières. Malgré l'emploi de liquides enflammés, cette tentative ne réussit pas davantage.

Dans la journée du 22, l'adversaire revint à la charge avec acharnement, cette fois à l'ouest du Mort-Homme, entre cette crête et Béthincourt. A deux reprises, l'ennemi, en formations denses, déferla contre nos premières lignes. Deux fois il se brisa contre nos tirs d'artillerie et nos feux de mitrailleuses qui, fauchant des rangs, lui occasionnèrent des pertes lourdes et sans aucun profit puisqu'après ces assauts redoublés notre front occidental n'est entamé nulle part et que les positions dominantes sont toujours en notre pouvoir.

A l'est de la Meuse, dans la soirée du 21, une velléité d'attaque entre l'étang et le fort de Vaux a été arrêtée net dans sa préparation par notre artillerie, non sans causer un sérieux dommage parmi les troupes allemandes massées dans les tranchées de départ; puis le bombardement de nos premières et deuxièmes lignes a repris au cours de la journée suivante.

Ainsi, après plus de soixante jours de combat, l'ennemi qui a engagé trente divisions dans cette entreprise désespérée, se trouve toujours arrêté devant la muraille intacte et infranchissable de nos positions principales.

La Séance secrète du Parlement anglais

Londres, 22 avril. — **Le roi a signé aujourd'hui l'ordre en conseil qui autorise la séance secrète du Parlement mardi prochain. Cet ordre interdit sous les peines les plus sévères la publication de tout compte rendu de cette séance, à l'exception du compte rendu officiel du bureau de la presse. Toute contravention à cet ordre entraînerait la saisie, non seulement du journal incriminé, mais aussi du matériel d'imprimerie.**

La Hollande peut se fier à la Loyauté anglaise

Amsterdam, 22 avril. — Lord Newton a déclaré à un journaliste hollandais qu'il n'y a jamais eu l'ombre d'un projet de faire débarquer des troupes en Hollande. L'Angleterre continue sans aucun doute à respecter très strictement les droits de la Hollande sur les bouches de l'Escaut.

Le correspondant lui ayant demandé s'il y avait quelque fondement dans la rumeur suivant laquelle l'Angleterre aurait demandé au gouvernement néerlandais de dénoncer son traité avec l'Allemagne relatif au Rhin, lord Newton a répondu que rien n'était plus faux. Personne dans le Royaume-Uni ni dans les Dominions n'avait non plus désiré un seul instant de voir la Hollande privée de ses colonies.

L'Autriche craint les Révélations d'un haut Personnage tchèque

Bucarest, 22 avril. — Nous avons annoncé que le docteur Kramarz, la plus haute personnalité politique tchèque, avait été traduit, il y a quelque temps, devant la cour martiale pour haute trahison. Devant ses juges, aucune charge sérieuse n'a pu être relevée contre lui, mais au cours des débats, un incident inattendu s'est produit. Le président ayant dit au docteur Kramarz qu'il était accusé d'être allé en Serbie à la suite de l'attentat de Sarajevo et qu'il était nécessaire qu'il s'expliquât sur les motifs de son voyage, le docteur Kramarz répondit qu'effectivement il s'était rendu en Serbie au mois de juin 1914 pour y remplir une mission importante, mais qu'il ne pouvait révéler l'objet de cette mission que si la très haute personnalité du gouvernement autrichien, à la demande de laquelle il s'était rendu en Serbie, le déliait du secret qu'on lui avait fait jurer.

L'allusion aux rapports ayant existé à cette époque entre le comte Berchtold et le docteur Kramarz était claire, et le gouvernement autrichien, menacé de révélations gênantes, s'est empressé de recourir à un subterfuge pour sortir de l'embarras. Deux des juges, dont le président, sont en effet tombés subitement malades, et le procès a été ajourné « sine die ». On estime cependant que le docteur Kramarz sera retenu en prison jusqu'à la fin de la guerre.

SUR LES FRONTS RUSSES

Les Armées boches paraissent épuisées

Pétrograd, 22 avril. — Le commandement russe a l'impression que les armées austro-allemandes sont vraiment sur le seuil d'une crise. L'artillerie lourde allemande qui eut une si grande part dans le succès de l'été dernier, tire souvent très mal. Dès les premiers jours de janvier, on a constaté ce fait symptomatique : sur vingt-quatre obus de six pouces, quatre seulement ont éclaté. Le pointage perd toujours plus de précision.

Depuis quelques mois, c'est l'aviation russe qui prédomine, tandis qu'avant c'était celle allemande. On aurait remarqué aussi une crise dans l'approvisionnement des fusils parmi les troupes autrichiennes. Cette crise est constatée aussi dans l'habillement. Les prisonniers allemands que l'on a faits cet hiver n'avaient aucun manteau spécial contre le froid, tandis que l'année passée ils étaient tous fournis de fourrures et de laine en abondance. Un autre fait est constitué par les désertions des soldats allemands qui ont maintenant lieu tous les jours. Quant aux Autrichiens, les déserteurs ont toujours été nombreux.

APRÈS VERDUN RIGA ET DVINSK

Pétrograd, 22 avril. — Les Allemands ne cachent pas qu'ils attachent une importance extrême aux opérations qui se dérouleront prochainement sur le front nord de la Russie. Selon des renseignements parvenus de Suède en Russie, Guillaume II considérerait cette campagne du printemps sur le front russe nord comme décisive; elle déterminera le sort final de la guerre.

L'empereur aurait l'intention de se rendre sur ce front et d'y passer tout le printemps. On aurait déjà préparé à Vilna des appartements pour lui et son quartier général.

INCENDIE DANS UN MAGASIN D'EXPLOSIFS A CRONSTADT

Cronstadt, 22 avril. — Un incendie qui a été rapidement éteint a éclaté dans un magasin de matières explosives, mais n'a provoqué que des explosions insignifiantes. Aucun des dépôts d'explosifs n'a souffert. Il y a eu sept tués et dix-sept blessés. L'enquête a établi que l'incendie est dû à une cause accidentelle.

UNE LETTRE DU TSAR AU GÉNÉRAL IVANOF

Paris, 22 avril. — Voici la lettre adressée par le tsar au général Ivanof pour le remercier de ses loyaux services :

« Nicolas Ioudovitch,

» Le 6 août 1914, l'Autriche-Hongrie déclarait la guerre à la Russie. Je vous ai confié le commandement en chef des armées destinées à lutter contre cette puissance avec la pleine assurance que votre science des lieux, votre grande expérience guerrière acquise au cours des années 1904-1905, vous serviraient de gages de succès et de victoire.

» Dans les jours mémorables de la grande bataille galicienne du 26 août au 12 septembre 1914, les troupes vaillantes que vous dirigiez ont remporté une pleine victoire sur les armées austro-hongroises.

» La prise de Lemberg, l'investissement de Przemysl et l'envahissement de la Galicie, furent les suites de cette victoire. L'offensive ennemie, une hardie manœuvre sur la Vistule menaçant Varsovie fut brisée par les troupes qui vous étaient confiées. L'ennemi fut obligé à une retraite générale.

» Nos défauts matériels, qui se manifestèrent dès novembre 1914, arrêtèrent l'offensive de nos armées; néanmoins, malgré les efforts de nos ennemis pour délivrer la forteresse de Przemysl, vos troupes obligèrent la garnison à poser les armes le 22 mars 1915, et sans aucun moyen matériel, firent une tentative aussi vaillante qu'audacieuse de forcer les Carpathes.

» En avril 1915, l'armée du sud-ouest eut à remplir la lourde tâche de défendre pas à pas le territoire envahi contre un ennemi nombreux et pourvu d'une riche artillerie. C'est avec un sentiment de profonde reconnaissance que je me souviens de vos travaux durant ces vingt mois de bataille pour la gloire de la patrie, votre habile commandement, votre amour et vos soins pour vos armées.

» Ces pénibles mois de travaux incessants ont sapé votre santé et vos forces. Condescendant à votre désir, je vous libère avec tristesse de votre commandement et de la direction des opérations à venir, et je vous appelle en qualité de membre du conseil d'empire.

» Mais désireux de conserver en vous la collaboration enrichie par l'expérience pour diriger la grande guerre, je vous attache à ma personne, persuadé que vous continuerez à ce nouveau poste à conserver tous vos soins pour arriver au but grandiose : la victoire. »

DES OFFICIERS BOCHES COMMANDAIENT A TRÉBIZONDE

Pétrograd, 22 avril. — D'après des renseignements complémentaires, les abords de Trébizonde étaient défendus par des divisions ottomanes nouvellement formées, et plusieurs régiments amenés de Constantinople et commandés exclusivement par des officiers allemands.

POURQUOI LES TURCS ONT DU ÉVACUER TRÉBIZONDE

Pétrograd, 22 avril. — Selon des renseignements complémentaires, c'est la victoire russe sur la rivière Kara-Dere qui a déterminé l'évacuation de Trébizonde, que les Turcs ont abandonné quarante-huit heures avant l'arrivée des Russes, ne laissant que l'arrière-garde pour entraver la progression trop rapide de l'ennemi et assurer la sécurité de leur propre retraite.

LES PERTES TURQUES EN ARMÉNIE

Pétrograd, 22 avril. — Suivant des renseignements fournis par l'état-major, les Turcs ont perdu moins d'un corps d'armée dans le district de Trébizonde, mais environ trois corps et demi entre Raibourt et Erzidjan, pour s'opposer à l'avance des Russes sur Trébizonde venant d'Erzeroum.

Les forces ottomanes sur le front Bitlis-Mouch sont évaluées à un corps et demi.

En Arménie donc, les Turcs opèrent avec un corps d'armée environ.

Le Torpillage du « Portugal »

Pétrograd, 22 avril. — Le commandant en chef de l'armée du Caucase, le grand-duc Nicolas, a décerné diverses décorations aux officiers français survivants du « Portugal », et des médailles de Saint-Georges de quatrième classe à vingt matelots français du « Portugal ».

En outre, le grand-duc a décerné une médaille de Saint-Georges de troisième classe au matelot français Pierre Paolini, pour acte de haut courage et d'humanité.

Le Voyage de M. Filipesco en Russie

Zurich, 22 avril. — Au sujet du récent voyage de M. Filipesco en Russie, la « Neue Freie Presse », de Vienne, a publié les détails suivants :

« Il y a quelques semaines, le bruit courut que le commandant de l'armée attendait la visite d'un haut personnage. Peu après, nous avons appris qu'il s'agissait de l'ancien ministre de la guerre roumain, qui venait examiner la situation des troupes russes, car les opérations de l'armée roumaine contre l'Autriche-Hongrie étaient imminentes

» Tous les officiers russes, ayant à leur tête les généraux Keller et Timacioff, assistaient à la réception. Le général Keller donna la bienvenue en français à M. Filipesco, qui était en civil. M. Filipesco, après avoir passé en revue la compagnie d'honneur, se rendit aussitôt en automobile au front. Dans l'armée russe, l'opinion générale est qu'on ne pourra pas parler de paix tant que l'ennemi n'aura pas été chassé du territoire russe. »

Un Courageux Bulgare dit leur Fait aux Persécuteurs des Populations balkaniques

Athènes, 22 avril. — Le publiciste bulgare Léon Savadian a eu le courage de s'élever contre les atrocités perpétrées par ses compatriotes en Macédoine. Il vient d'envoyer au monde civilisé une protestation énergique contre le régime barbare qui sévit en territoire conquis :

« Contrairement aux déclarations du gouvernement bulgare, tous les témoignages concordent pour affirmer que la terreur règne en Macédoine. Les prêtres serbes sont traités comme des malfaiteurs, les professeurs sont poursuivis et jetés en prison, ainsi que les notables qui n'ont pas voulu quitter le pays. Les volumes des bibliothèques ont été détruits, à l'exception de quelques livres rares qui ont été envoyés à Sofia. De cette façon, le gouvernement croit pouvoir anéantir l'histoire de la Serbie.

» L'administration bulgare, composée des anciens comitadjis, sème la terreur parmi les paysans qui sont obligés de vendre même leur chemise et leur lit pour payer les impôts fantastiques imposés par le gouvernement de Sofia. Les assassinats sont devenus un système. Des bandes organisées par le gouvernement parcourent le pays, détruisant tout ce qui est serbe. »

Cette protestation du journaliste bulgare se termine en demandant l'intervention du monde civilisé pour empêcher l'extermination d'un peuple dont le seul tort a été de vouloir défendre son honneur et son indépendance.

L'ECHANGE ECONOMIQUE AVEC L'ALLEMAGNE N'INSPIRE GUERE CONFIANCE AUX ROUMAINS

Bucarest, 22 avril. — Dans divers milieux on se demande avec une certaine inquiétude si les Allemands pourront envoyer toutes les marchandises promises par l'accord commercial du 7 avril, et notamment les produits textiles et les tissus. En cas de non livraison, le gouvernement roumain suspendrait purement et simplement l'envoi des trains de céréales jusqu'à l'arrivée sur le territoire roumain des trains chargés de tissus et de textiles.

LE JOURNAL OFFICIEL SERBE PARAIT A CORFOU

Corfou, 22 avril. — La publication du journal officiel serbe, qui avait été interrompue depuis le départ du gouvernement de Nisch, a été reprise le 20 avril, à Corfou. Dans ce premier numéro, un long communiqué officiel rend compte de l'accueil fait en France aux enfants des réfugiés serbes, et exprime en termes chaleureux la reconnaissance de la Serbie envers l'Université de France et le ministère français de l'instruction publique.

LES ARRESTATIONS DE SUJETS GRECS EN MACEDOINE

Athènes, 22 avril. — Les Bulgares ont arrêté à Ochrida les notables grecs Pierre Pichea et Zarros, le premier âgé de quatre-vingts ans, qui ont été envoyés à Monastir et jetés en prison après une violente bastonnade. Ces notables sont connus pour avoir, sous la domination turque, toujours servi l'idée nationale grecque.

PAS DE NOUVELLE EMISSION DE BILLETS DE BANQUE GRECS

Athènes, 22 avril. — La commission internationale du contrôle financier, sollicitée par le gouvernement grec d'autoriser une nouvelle émission de billets par la Banque nationale, a donné, à l'unanimité, un avis défavorable à cette proposition « considérant qu'une augmentation du montant des billets actuellement en circulation serait gravement préjudiciable aux finances grecques. »

BATEAUX AUTRICHIENS CAPTURES DANS LES EAUX ROUMAINES

Bucarest, 22 avril. — Les garde-côtes roumains de service sur le Danube ont surpris hier, dans les environs de Cernavoda, plusieurs bateaux autrichiens circulant dans les eaux roumaines. Sommés de s'arrêter, les navires obtempérèrent; ils ont été conduits à Cernavoda où ils seront retenus jusqu'à nouvel ordre.

COMMUNIQUÉS DE NOS ALLIÉS

FRONT ITALIEN

Rome, 22 avril.

On signale des actions d'artillerie dans la zone de Tonale, dans la vallée du Ledro et dans une partie du front depuis Rovereto jusqu'au haut de la vallée de Calamento (torrent de Marc Brenta).

Dans la vallée de Sugana, le 21 avril, l'ennemi a attaqué en force nos lignes à l'ouest du torrent de Larganza. **Arrêté d'abord par notre feu, il a été ensuite contre-attaqué et repoussé et a laissé de nombreux cadavres sur le terrain.**

On signale de nouveau l'emploi par l'adversaire de balles explosives.

Dans le Haut-Cordevole, l'avance de nos troupes continue au delà de la cima Lana. **Nous avons fait à l'ennemi une quarantaine de prisonniers et pris une mitrailleuse.**

Sur l'Isonzo et sur le Carso, il y a une certaine activité de l'artillerie plus intense. Dans la zone de Plava, notre artillerie a bouleversé des défenses ennemies.

Au delà de Zagora, l'adversaire a été délogé et battu par nos tirs.

FRONT OCCIDENTAL RUSSE

Pétrograd, 22 avril.

Dans la région de Dvinsk, les Allemands ont lancé des rafales de feu dans les villages de Garbounofka et Ghinofka.

En Galicie, des aéros ennemis ont opéré un raid sur Tarnopol où ils ont jeté quelques bombes.

Au nord du Nouvel-Oloxietz, nous avons trouvé un aéro allemand détruit par les flammes appartenant, paraît-il, à l'escadrille qui a volé au-dessus de Tarnopol.

FRONT DU CAUCASE

Sur le front du littoral, nos éléments ont progressé encore à l'ouest de Trébizonde.

L'ennemi, qui a tenté d'entraver notre marche impétueuse, a été repoussé.

Dans la région d'Ashkalin, près du village d'Hanapirna-Gabenhanlar, les combats continuent.

Une tentative de l'ennemi pour prendre l'offensive dans la région de Mamahatun a été repoussée par notre feu.

FRONT BELGE

Le Havre, 22 avril.

Rien de particulier sur le front belge.

EN AFRIQUE ORIENTALE

La Bataille de Kondoirangi

Londres, 22 avril.

Les troupes montées commandées par le général boer Vandeventer après les succès à Lolkissale le 4 avril ont continué d'avancer et ont occupé Umbugwe et Ssalanga, dont les petites garnisons ont été chassées ou faites prisonnières.

Le 17 avril, les troupes britanniques se sont heurtées à l'ennemi, qui était en assez grande force et qui se concentre évidemment près de Kondoirangi. La bataille continue. La saison des pluies commence.

L'Explosion de Croix-d'Hins

LES MORTS

La récapitulation des victimes de l'accident de Croix-d'Hins a permis d'identifier vingt morts, dont les noms suivent :

Civils. — Léopold Baron, Jean Michon, Ernest Dubos, Mlle Gabrielle Duboscq, Mlle Jeanne Boncon, Mlle Jeanne Casteron et Mme Gabrielle Pommey.

Militaires. — Jean Badis, Arnaud Desyeux, Pierre-Marcel Dupuch, Eutrope Richard, Jean Dauba, Maurice Chollet, Ferdinand Largeaudoux, François Boyssette, Adrien Bugand.

Espagnols. — Blasquis Balthazar, Trinidad Garcia, José Soldvilla, Manuel Myr.

LES DISPARUS

Il faut y ajouter vingt et un disparus :

Civils. — Guillaume Gauthier, François Robin, Mlle Blondelia Arnaudin.

Militaires. — Marcelin Lamothe, Pierre Laporte, Bernard Tauzin, Fernand Guiard, Raymond Lauron, Baptiste Lamarens, Jean Berge, Pierre Bouin, Jean Dedon, Pierre Soulard, Aristide Teissier et Jean Dupuy.

Espagnols. — Faconde Iturarre, Camillo Lopez, Manuel Blanco, Jean Solans, Santiago Santamaria, Manuel Joaquin.

LES BLESSÉS

Quatorze des blessés ont été hospitalisés. Ce sont :

Civils. — Mlle Marthe Manand, Jules Sénotier, Albert Roux, Guillaume Labatut et Maurice Robin.

Militaires. — Victor Dubos, Jean Dupeyron, Jean-Baptiste Dubourg, Louis Dupouy, Jean Castaing, Pierre Couret, Michel-Joseph Nébuloni, Charles Lestage, Louis Mora.

Huit ont pu, après pansement, rentrer dans leurs familles. Ce sont :

Mlle Lucie Birot, Mlle Berthe Gauts, Mlle Berthe Espetxe, Sylvain Notin, Marc Gellerau, Jean Laborde, Robert Michon, Georges Castillon.

Les Obsèques des Victimes

Les obsèques des victimes auront lieu dimanche 23 courant, à quinze heures.

L'inhumation sera faite à Marcheprime.

L'État des Lieux

M. Thévenot, arrivé samedi matin avec ses ingénieurs, a visité en détail l'usine d'explosifs. Après avoir assuré les premiers secours aux familles des victimes, il a procédé à un premier examen des lieux. Les déblaiements ont commencé immédiatement, et déjà tout est organisé pour la remise en état des bâtiments, dont une partie seulement a été détruite. Sous son impulsion énergique et avec la collaboration de ses ingénieurs, il nous a donné l'assurance que dans une quinzaine de jours l'usine serait remise en marche.

Grâce aux heureuses dispositions adoptées au moment de la réalisation des usines, l'explosion a été localisée dans un seul point et sans porter atteinte :

1° Aux usines de chargements, qui n'ont subi aucun arrêt et où le travail continue de façon normale;

2° Au dépôt de munitions;

3° Au dépôt de matières premières.

Visites aux Blessés

Le général Marrabail, commandant en chef de la 18e région, s'est rendu samedi matin à l'hôpital Saint-André pour visiter les blessés de l'explosion de Croix-d'Hins.

Le roi de Monténégro a aussi délégué dans la matinée le commandant Létang, qui est venu prendre des nouvelles des blessés.

BORDEAUX

Il y a un an

23 AVRIL 1915

Dans la forêt d'Apremont, à La Tête-de-Vache, nos progrès ont continué. Nous avons trouvé, dans les tranchées conquises, deux cents morts allemands.

La flotte anglo-française bombarde Smyrne et les forts des Dardanelles.

Avis aux Sujets italiens

Sont appelés sous les armes : les militaires de tous les districts du royaume appartenant aux classes et armes suivantes :

1876 alpini, prima e seconda categoria.

1880, 3a categoria compresi provenienti leva mare.

Beaux-Arts

Dans la vitrine de M. Grézy, cours de Tourny, M. Rigaud expose quelques-uns de ces intérieurs de cathédrales où il enferme tant de vérité, d'émotion et de poésie. Les longues et patientes études d'architecture de l'artiste servent de solide armature à sa traduction si personnelle des basiliques.

Les « dessous » sont solides et consciencieux; le pinceau peut s'abandonner à la fougue de l'exécution sans trahir la composition.

Cette exécution, on sait qu'elle est prestigieuse d'éclat, de puissance, de virtuosité. La flambée des vitraux s'irradie dans les chapelles pour la joie des yeux. Le cœur et l'esprit trouvent également leur compte à ces interprétations de cathédrales, si recherchées des amateurs.

— Chez Imberti, Mme Lucia Alaux a exposé des fleurs à l'aquarelle d'une séduction délicate. Le dessin sûr et p[illegible] la précision du trait, le charme de la couleur, la vérité émue de l'ensemble font de ces petites pages des études achevées.

L'Œuvre des Marraines

Nous avons parlé ici de l'œuvre des Marraines, destinée aux « poilus » des départements envahis ou dont la situation, après enquête, est jugée digne d'intérêt.

Nombre de nos lecteurs écrivent au journal à ce sujet. Rappelons que la correspondance doit être adressée, non à la « Petite Gironde », mais à Mme Jacquemaire, 13-15, rue Tailhout, Paris.

FAITS DIVERS

La Tentation était trop forte !

Lundi dernier, M. Genez, négociant, demeurant rue des Argentiers, en faisant la vérification de ses carnets de chèque, constatait la disparition d'un chèque et de son talon, d'une valeur de 10,000 fr. Il se rendit aussitôt au comptoir de la Société générale, et là il apprit qu'un de ses anciens employés, Roger X..., demeurant rue du Pas-Saint-Georges, avait encaissé le dit chèque et n'avait pas reparu depuis cette date.

Le fugitif n'a pu être retrouvé.

L'enquête a été confiée à M. Dupuy, commissaire de police du cinquième arrondissement.

Évadé pour la douzième Fois

Le nommé Pons, déserteur des ateliers d'Orléansville, qui avait été arrêté ces jours derniers et écroué à la prison militaire de Bordeaux, a réussi vendredi après-midi à s'évader de nouveau. Mais les agents de la Sûreté Barsac et Normand, lancés à sa poursuite, ont réussi à le reprendre samedi matin, rue de la Cour-des-Aides.

Pons, dont les papiers avaient été confisqués, était pourtant déjà en possession d'un nouveau livret militaire sous un autre nom. C'était sa douzième évasion !

Peut-être cette fois Pons, qui a été écroué de nouveau, trouvera-t-il des portes assez solides pour lui résister.

Un Grenier d'Abondance découvert

Des renseignements discrets parvenus à M. le Commissaire de la brigade mobile ont décidé le magistrat à opérer une perquisition chez Mme Iversin, débitante épicière, rue de Kater. Cette perquisition a fait découvrir plusieurs sacs de café vert de 100 kilos chacun; plusieurs caisses de thon et de sardines, un sac de laine à tricoter, des bouteilles de cognac, une caisse de saucissons, deux caisses de savon.

Les sacs de café proviennent d'un vol commis dans un wagon en station sur les quais; la provenance des autres marchandises n'a pu être encore établie.

La débitante et son ami, Eulogio G..., trente-quatre ans, ont été arrêtés par M. Pujos, commissaire de police de la brigade mobile, et écroués au fort du Hâ, sous l'inculpation de recel et complicité de vol.

Les principaux auteurs des larcins ne tarderont pas à être mis en lieu sûr.

PETITE CHRONIQUE

On a volé : Une bicyclette, jeudi après-midi, place Lainé, à M. Jean Périsse, marchand de journaux, domicilié rue de Chambrun.

— Deux parapluies-réclame en zinc, dans la nuit du mercredi au jeudi, à la façade du magasin de MM. Champeil et Bernet, rue Arnaud-Miqueu.

Suicide. — La nommée Grablanzka, âgée de quarante ans environ, d'origine polonaise, mais devenue autrichienne par le mariage, ex-infirmière dans un hôpital auxiliaire, domiciliée cours du Pavé-des-Chartrons, s'est suicidée, vendredi, en absorbant du poison. On ignore les motifs de cet acte de désespoir.

Accidents : Jeudi matin, vers onze heures et demie, Roger Vigneau, vingt ans, monteur à la Compagnie d'Orléans, demeurant rue Bertrand-de-Goth, passait à bicyclette sur le pont de pierre. Il a été heurté par un homme qui traversait la chaussée, et est tombé devant un fourgon conduit par le jeune Gérard Brun. Le véhicule n'ayant pu être arrêté à temps, une des roues lui a passé sur la jambe gauche. Après pansement au poste voisin, le blessé a pu regagner seul son domicile.

— Samedi matin, vers neuf heures cinquante, quai de la Monnaie, Mme Catherine Landreau, âgée de soixante ans, demeurant à Talence, rue Merlin, et de passage à Bordeaux, a été tamponné par un train de marchandises en marche, qui l'a jetée à terre : elle a eu les deux pieds sectionnés par les roues d'un wagon. Transportée à l'hôpital Saint-André, la blessée a été admise salle 2.

Feu de cheminée. — Samedi, à deux heures, à La Bastide, un feu de cheminée s'est déclaré au n° 12 de la rue Jardel, au rez-de-chaussée habité par Mlle Durand. Le feu, qui a été éteint en peu de temps par les pompiers, est dû à un manque de ramonage. Les dégâts sont insignifiants.

Théâtres et Concerts

Les Premières de Samedi

L'importance et l'abondance des matières, la place restreinte dont nous disposons nous obligent à ramener à des proportions modestes le compte rendu des cinq premières de la soirée de samedi. C'est un bulletin critique que nous donnons ici, bulletin de victoire, d'ailleurs, puisque tous les spectacles ont été bien accueillis par le public partout nombreux.

Ouverture du Skating-Palace

Le besoin d'un théâtre nouveau se faisant vivement sentir à Bordeaux, M. Provost, qui n'en est pas à un théâtre près, n'a pas hésité à le satisfaire. Il a fait aménager le Skating-Palace en théâtre d'été sans lui enlever son caractère d'intimité, et il a convié le public à l'inaugurer par une revue qui est tout un programme.

Car la revue : « Eh ! Cocher, au Palace-Théâtre ! » de notre spirituel confrère Tasta et du directeur Provost sacrifie bien aux lois du genre par des couplets d'actualité, des allusions obligatoire[illegible] des grivoiseries dites, chantées ou dansées. Mais il semble que ce prologue d'ouverture ait voulu surtout nous donner un avant-goût des délices qu'on nous réserve.

En effet, les attractions acrobatiques, les danseurs, les gymnastes, les numéros de cirque même, se succèdent avec une abondance et une variété préméditées. C'est la foire d'échantillons du Palace-Théâtre.

Ils ont plu, d'ailleurs, les échantillons. Citons à côté de la commère Lucette de Verly et de Mlle Mora, forte chanteuse, un émule de Fragson, M. Armand, encadré entre les Doriac-Tylliane, danseuses à transformations; les acrobates minitatures les Billy, les Décharneux, qu'on pourrait appeler les Frégoli, et les danseurs les Kaluss, très fêtés justement.

Décors, costumes, ballets, rythmes, sont colorés et pimpants. Les clients du Cocher du Palace-Théâtre reviendront.

Notons, sans doute à cause des vacances, l'absence des joyeux étudiants qui saluent les ouvertures de music-hall d'un charivari monstre. Nous ne les avons pas regrettés, mais il fallait noter ce point d'histoire locale. C'est l'union sacrée de l'étudiant et du music-hall.

P. B.

Théâtre des Bouffes

LA COCARDE DE MIMI-PINSON

Toutes les ouvrières de l'atelier de couture de la maison Robichon-Frivolet sont occupées à fabriquer de mignonnes cocardes tricolores destinées à nos soldats du front, « les cocardes de Mimi-Pinson ». Une de ces cocardes va devenir un talisman, un porte-bonheur, cachée furtivement par Marie-Louise la « première » de l'atelier, dans la vareuse de Jean Robichon, jeune lieutenant en permission chez son père; elle fera peu après dévier une balle qui allait frapper le jeune homme en pleine poitrine. Jean Robichon, persuadé que ce talisman lui est venu de Mme Frivolet, va épouser celle-ci, mais il finit par apprendre la vérité, et Marie-Louise sera sa femme.

Cette opérette, dont le livret est dû à MM. Ordonneau et Gally, a été donnée samedi, aux Bouffes pour la première fois en province, par l'excellente troupe de ce théâtre. M. Frantz Caruso a fait valoir son joli talent de comédien et sa délicieuse voix de baryton dans l'interprétation du rôle de Jean; Mlle Alice Kervan (Marie-Louise) est sentimentale et tendre à souhait; Mme Lya Ceddès (Zoé) et M. Gamy (la Mazette) sont pleins d'entrain et de verve. Les autres interprètes : Mmes Lejeune, Rendoé, Bréval, et MM. Darnois, Chatillon, Lambrette, etc., sont à la hauteur de leurs partenaires.

La musique de M. Henri Goublier fils est des plus émues et des plus gaies à la fois; l'orchestre sous la direction habile de M. Eugène Bastin l'a fort bien interprétée.

Les ballets, réglés par M. Belloni, ont mis une fois de plus en lumière le talent de Mlle Elina Lorenzi et de ses compagnes.

Nous devons féliciter particulièrement M. René Gamy pour la mise en scène impeccable.

LA REVUE D'ETE DES BOUFFES

La revue « A Ciel ouvert », due à la plume de deux auteurs bordelais très sympathiques, passera aux Bouffes en mai. René d'Argy et Scipion Doria ont écrit des couplets alertes que M. Eug. Bastin s'est chargé d'orchestrer. Des scènes emplies d'un humour bien français, des défilés féeriques, une mise en scène luxueuse de riches décors et d'élégants costumes feront d'« A Ciel ouvert » une revue absolument remarquable et dont le succès est certain. On applaudira, en outre des scènes locales prises sur le vif, le prologue humoristique : « les Stratèges du Petit-Café » ; un final héroï-comique : « Place aux Femmes ! » ; un final patriotique : « les Mots héroïques : Debout, les Morts ! » et une grande apothéose : « le Réveil de l'Islam », qui constitueront autant de « clous » vraiment sensationnels.

« A Ciel ouvert » sera une grande et belle revue.

Théâtre-Français

LES DRAGONS DE VILLARS

Le Théâtre-Français vient d'ajouter un opéra-comique à son répertoire. Oh ! certes, pas une nouveauté : « les Dragons de Villars », paroles de Cormon et Lockroy, musique d'Aimé Maillart, furent joués pour la première fois en 1856. Le public a cependant pris plaisir à cette musique claire, alerte, mélodieuse, écrite sur un livret spirituel et fort divertissant.

Le rôle de Rose Friquet, l'héroïne des « Dragons de Villars », la jeune fille un peu sauvage, insouciante, mais de franche nature et de cœur pur, demande à son interprète de la verve, de l'enjouement et de la sensibilité. Il convient donc à merveille à Mme Lucy Raymond qui, en effet, le joua en fine comédienne et fit apprécier dans la partie chantée tous les agréments d'une voix habilement conduite, un charme délicat d'expression.

Mme Nylson a parfaitement réussi dans le rôle de la fermière Georgette Thibaut, qu'elle a rendu correctement, prouvant aussi par sa façon de chanter combien les directeurs de nos théâtres ont raison d'utiliser ses belles qualités vocales.

M. Chambon est aussi qualifié pour l'opéra-comique que pour l'opérette. Son interprétation du rôle de Sylvain, le jeune garçon de ferme, a été extrêmement goûtée, et l'exquis ténor a été fréquemment applaudi.

M. Lacoume, un baryton doué d'une voix fort agréable, a joué très heureusement le rôle de Belamy, le fringant et galant sous-officier de dragons. M. Josselin a gaiment présenté le fermier Thibaut, et M. Cartier a bien dit le chant du pasteur prenant la route de l'exil.

Chœurs convenables, orchestre parfaitement conduit par M. Bardou.

C. P.

Alhambra-Théâtre

LES TRAVAUX D'HERCULE

La direction de l'Alhambra a eu l'heureuse idée d'inaugurer sa saison d'opérette par le répertoire de la trinité Claude Terrasse, de Flers et Caillavet. La semaine dernière c'était le « Sire de Vergy » ; samedi soir, c'étaient les « Travaux d'Hercule ». Nous n'analyserons pas cette œuvre où les auteurs manient le paradoxe, la satire avec cette dextérité, cet esprit par quoi se caractérise leur beau talent. Aussi bien les « Travaux d'Hercule » sont dans toutes les mémoires, car leur succès fut triomphal à Bordeaux.

Faute de place, nous ne pouvons dire ici tout le plaisir que nous a procuré l'interprétation. Nous devons nous borner à constater que le public a chaudement fêté l'exquise Alice Gillet (Omphale), et ses gracieuses camarades Lyonel (Chrysis), Viannet (Erichtona), etc.; le comique sobre et bien dans la note de Tiluze (Palémon) et Ray-Marot (Hercule); l'élégance de Géo Lastry (Orphée), la tenue de Flavien (Augias) et de leurs camarades, tous fort applaudis.

Les chœurs ont fait preuve de bonne volonté, et M. B. Lagrange a conduit l'orchestre avec autorité.

M. Tiluze avait apporté tous ses soins et son goût d'artiste à la mise en scène.

Apollo-Théâtre

La troupe de music-hall présentée cette semaine à l'Apollo est excellente. C'est peut-être la meilleure de l'année. Le programme est varié, amusant et comprend des « numéros » de tout premier ordre.

Mlle Skaliger est une aimable chanteuse, et miss Carabine une « creuse coloniale » très gracieuse et très adroite. Mlle Darmand possède un charmant talent de diseuse, et le public l'a chaleureusement fêtée.

Le comique Pélissier a retrouvé l'énorme succès qui l'attend toujours à Bordeaux. L'excellent artiste s'est dépensé sans compter, à la grande joie du public qui ne se lassait pas de le rappeler. De même, les Minstrels Parisiens ont été hissés avec énergie, comme ils le méritent. François Marty, créateur du genre, mérite les éloges pour la façon dont il présente sa petite troupe.

Pahul, un excentrique vraiment excentrique; Gabriel, original musicien, et Toxon Bill, dans une exhibition de travail au lasso et de sport cycliste, ont terminé la soirée, à la satisfaction de tous.

Grande Fête des Poilus

C'est à l'American Parl qu'aura lieu cette superbe fête, qui comprendra trois grands concours de plus de 300 fr. de prix. Le prix modique des places permettra à tous d'assister à cette fête.

Pour les inscriptions des concours, s'adresser de neuf heures du matin à cinq heures du soir, 4, cours du XXX-Juillet.

Hôpital de Monrepos

Le Théâtre de Verdure de l'hôpital de Monrepos reprendra le lundi de Pâques, à deux heures trente après-midi, la série de ses concerts.

Tout d'abord, une saynète d'actualité de M. Jean Delarive, « Cœur de Poilu », puis un intermède dans lequel se feront entendre des artistes aimés du public; puis, un acte de M. Jean Richepin (musique de X. Leroux), la « Fête de grand-père », avec le concours de M. Caudéran, ter ténor de l'Opéra de Marseille, et de Mlle Jane Frouge; enfin, des danses alsaciennes réglées par un maître réputé de ballet bordelais.

Grand Concert espagnol

Dimanche 23 avril, en matinée à quatorze heures trente, grand concert espagnol dans la salle d'Aquitaine, par l'« Ateneo espagnol de Bordeaux », pour commémorer le troisième centenaire de la mort du grand écrivain espagnol, Miguël de Cervantes, l'auteur de « Don Quichotte ».

Au programme : « Nuestro Enemigo », de don J. Loppez Pinillos, grand drame en trois actes, et « El Teniente Cura », l'amusante saynète en un acte de don C. Gil et G. Romea.

Le jeune baryton d'opérette Jean Ruviolla, se fera entendre ensuite dans son répertoire franco-espagnol.

Pour le prix des places, consulter les affiches.

CINÉMAS

CINÉMA GÉANT du Théâtre-Français

« Mission tragique ». — « Les Bandits de New-York »

Mardi 25 jusqu'au samedi 29, tous les jours en matinée à 2 h. et demie, en soirée à 8 h. et demie, nouveau programme qui comprend plus de 3,000 mètres de films inédits, intéressants et variés, sortant des premières maisons d'éditions françaises et des nations alliées. A signaler : « Mission tragique », grand film d'art, et « les Bandits de New-York », drame à grand mise en scène. Prix des places : en matinée, de 1 fr. à 25 cent.; en soirée, de 1 fr. 50 à 50 centimes.

SAINT-PROJET-CINEMA

« JEANNE D'ARC »

Dimanche, deux grandes matinées, à deux heures et demie et à quatre heures et demie, avec le film angoissant en quatre parties, « le **Mystère des Cartes** », et un complément de programme de premier ordre.

Lundi, « **Jeanne d'Arc** », toute la vie de la grande héroïne française, résumée en 600 tableaux merveilleux.

Le Ravitaillement rapide et sûr de nos Prisonniers depuis Genève (Suisse) pour l'Été

L'heureuse situation intermédiaire de la Suisse permet un ravitaillement rapide et sûr de nos prisonniers en Allemagne. **A l'approche de la saison chaude,** il est plus particulièrement nécessaire pour la bonne arrivée des vivres et du pain, d'en abréger, autant que possible, la durée du trajet.

Nous croyons devoir signaler à nos lecteurs l'**Œuvre des Colis de la Semaine,** 7, rue du Mont-Blanc, à Genève (bureau de Paris, 42, rue de Bellechasse), qui se charge de la composition et de l'expédition de colis soigneusement conditionnés et de pain, dont les prix sont à la portée de toutes les bourses.

Pour éviter les pertes du change, les paiements peuvent être adressés au bureau de Paris de l'Œuvre.

L'Œuvre du Colis de la Semaine nous informe qu'elle mettra volontiers sa puissante organisation à la disposition de toutes les œuvres régionales, des comités de secours, des communes, groupement de marraines, familles de France, etc.

Pour tous renseignements, s'adresser à l'**Œuvre du Colis de la Semaine,** 7, rue du Mont-Blanc, à Genève, ou 42, rue de Bellechasse, à Paris.

Pharmacies ouvertes le 23 Avril

Quai des Chartrons, 138. — Cours Portal, 22. — Route du Médoc, 4. — Rue de la Croix-Blanche, 108. — Rue Judaïque, 251. — Place Longchamps, 6. — Cours d'Alsace, 87. — Rue du Pondu, 14. — Chemin de Pessac, 5. — Boulevard de Talence, 167. — Rue Clément, 68. — Rue des Faures, 46. — Place des Capucins, 59. — Cours d'Espagne, 26. — Cours Saint-Jean, 246. — Cours d'Espagne, 239. — Cours de Tourny, 28. — Boulevard de Caudéran, 206. — Rue Jenny-Lepreux. — Rue de Bègles, 380. — La Bastide, 17, place du Pont.

MALACEÏNE

Crème de toilette, très hygiénique, de parfum très fin, maintient la peau douce et fraîche. En vente partout. Prix : 1.10, 2.20, 3.30, suiv. grandeur.

MESNARD Place Gambetta (angle Porte-Dijeaux)

1re COMMUNION : MÉDAILLES, CHAPELETS

ÉTAT CIVIL

DÉCÈS du 22 avril

Pierre Phoques, 6 ans, chemin de la Palu.
Pierre Aspé, 49 ans, rue du Port, 16.
Veuve Bonneau, 78 ans, rue Tiffonet, 19.

Décès militaire

Trinh Vang Hop, 24 ans, comp. des ouvriers.

MAISON de DEUIL GILLIS, 228, r. Ste-Catherine — Chapeaux-Couronnes-Manteaux

CONVOIS FUNÈBRES du 23 avril

Dans les paroisses :

St-Bruno : 1 h. 30, Mlle J. Pondicq-Maisonnave, passage Binet, 15.

Convoi militaire :

2 heures : M. L. Aliphat, hôpital militaire.

Autre convoi :

8 h. 30 : M. B. Baret, rue Judaïque, 181.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Alcide Roganeau, M. et Mme Henri Pinèdre, M. l'officier d'administration de 1re classe H. Bouneau, chevalier de la Légion d'honneur; M. G. Bouneau, M. et Mme Vielle, M. et Mme Marc Pinèdre, conseiller d'arrondissement, et leurs filles; M. F. M. Roganeau, 1er grand prix de Rome, et Mme F.-M. Roganeau; Mlles Jeanne Roganeau, Henriette, Valentine, Octavie et Odette Pinèdre; MM. Robert, Marc et Henri Vielle; les familles Léon Merlet, Bouneau, Donzet et Larrève, Mme veuve Pascallet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve BOUNEAU,

leur mère, belle-mère, grand'mère, arrière-grand'mère, tante, cousine et alliée, qui auront lieu le **lundi 24 courant,** en l'église St-Nicolas.

On se réunira à huit heures trente à la maison mortuaire, 19, rue Tiffonet, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures. P. F.

REMERCIEMENTS M. Léon Peyrissac, administrateur délégué des anciens établissements Ch. Peyrissac et Cie, officier gestionnaire du service de santé, et Mme Léon Peyrissac; MM. William et Francis Peyrissac; M. le commandant Bernard, officier de la Légion d'honneur; Mlle Marie Gallay; M. et Mme Albert Castagné, Mme veuve Biard et ses enfants, M. Joseph Marchal, capitaine aux chasseurs d'Afrique, chevalier de la Légion d'honneur (au front), Mme Joseph Marchal et leurs enfants remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Ch. PEYRISSAC,

chevalier de la Légion d'honneur,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

Messes : Eglise primatiale Saint-André, **mardi 25 courant.**

La famille assistera à celle de dix heures.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Oscar Maillotte, M. Adrien Maillotte, Mme veuve F. Maillotte et sa fille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Oscar MAILLOTTE,

leur époux, frère, beau-frère et oncle, qui auront lieu le **lundi 24 courant** dans l'église Saint-Bruno.

On se réunira à neuf heures un quart à la maison mortuaire, 52, rue Langlois, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

CONVOI FUNÈBRE M. Léon Pasquet, M. R. Pasquet, Mlle M. Pasquet, Mme veuve Manon, M. et Mme Villeligoux et leurs enfants, Mlle G. Manon, Mlle M. Pasquet, M. et Mme L. Pasquet, les familles Vidaly, veuve A. Lagorce et leurs enfants, G. Lagorce et leurs enfants, veuve P. Lagorce et sa fille, veuve Peyron, Cayignac, Blaquière, Lubet, Lignac et Michel prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Léon PASQUET, née MANON,

leur épouse, mère, fille, sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le **lundi 24 courant** en l'église Sainte-Eulalie.

On se réunira à la maison mortuaire, rue d'Audenge, 32, à huit heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

AVIS DE DÉCÈS M. Frédéric Boyer de La Giroday, officier interprète de 1re classe attaché à l'état-major du 13e corps d'armée britannique, Mme F. Boyer de La Giroday et leurs enfants; M. et Mme Emmanuel Boyer de La Giroday et leurs enfants, M. et Mme Clément Boyer de La Giroday et leurs enfants, Mme veuve Jean Campenon et ses enfants, Mme veuve Boyer de La Giroday et sa fille, M. et Mme Paul Koenig et leurs enfants, le révérend père François Boyer de La Giroday, Mlles Claire, Victoire, Edith, en religion mère Marie de l'Epiphanie; Joséphine, Marie-Ange et Angélie Boyer de La Giroday, les familles Boyer de La Giroday, Campenon de Tourris, Benouard de Jolly Teissier, Maridort, de Bernardy, de Sigoyer, Gludic, Adam de Villiers Geslin, Le Vayasseur (de l'île de La Réunion) et de Savignon ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Julien-Frédéric BOYER de LA GIRODAY,

leur père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle et cousin, décédé à Phœnix (île Maurice) le 19 avril 1916 dans sa 77e année, muni des Sacrements de l'Eglise.

En raison des circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme veuve Georges Tougne et ses enfants, M. et Mme P. Tougne, instituteurs en retraite; M. et Mme J. Claverie, M. et Mme L. Tougne, instituteurs; M. et Mme L. Doumouret, M. H. Tougne, les familles Bernard et Roux ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils éprouvent en la personne de

Jean-Georges TOUGNE,

Soldat au 3e colonial,

Disparu lors du naufrage de « La-Provence-II », le 26 février, à l'âge de 34 ans,

et les informent qu'une messe sera dite à son intention le **mercredi 26 courant,** à dix heures, dans l'église d'Eysines.

REMERCIEMENTS Les familles J.-J. Bachan, H. de Villemor, A. de Villemor, E. de Madaillan, général Prudhomme, Amanieux et Volfard remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Cécile de VILLEMOR,

veuve de M. Jacques-Camille FOUIGNET,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

REMERCIEMENTS M. et Mme Léonce Zimmermann, M. et Mme Achille Zimmermann, M. et Mme Raoul Herrera et leurs enfants, les familles Socolovert, Chouraki et Errera remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Madeleine SÉE,

veuve HAÏM-ZIMMERMANN,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

ANNIVERSAIRE Toutes les messes dites le **lundi 24 avril** dans l'église Notre-Dame seront offertes pour le repos de l'âme de

Jean-Fernand TOUZANNE.

LE LAIT FRAIS FAIT DÉFAUT

ou du moins dans les circonstances actuelles il est fort difficile de se procurer du lait pur et naturel. La Maison *Henri Nestlé*, 16, Rue du Parc-Royal, à Paris, croit donc utile de rappeler aux mamans les qualités incontestables de sa *Farine lactée Nestlé*, qui remplace avantageusement le lait de vache. On la trouve dans toutes les bonnes maisons d'Épiceries, Pharmacies et Herboristeries.

SPECTACLES

DIMANCHE 21 AVRIL

Matinée

THÉATRE-FRANÇAIS. — A 2 h. 30 : « Faust » avec Campagnola et Victoria Fer.

ALHAMBRA-THEATRE. — A 2 h. 30 : « Les Travaux d'Hercule », avec Alice Gillet, Tiluze, Ray Marot, etc.

THEATRE DES BOUFFES. — A 2 h. 30 : « La Cocarde de Mimi Pinson », avec Caruso, Kervan, Lya Ceddès.

APOLLO-THEATRE. — A 2 h. 30 : Music-Hall avec les Minstrels parisiens, Pélissier.

SKATING-PALACE-THEATRE. — A 2 h. 30 : « Hé cocher, au Palace ! »

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE*
du 23 avril 1916

(14)

Mariage Moderne

PAR

RESCLAUZE DE BERMON

Marguerite m'a dit que c'était du premier jour qu'était née l'inclination de son frère. Quand je la trouvai derrière la barrière fermée, elle allait à Ornans. C'est alors qu'il lui en fit la confidence. Dans leurs rendez-vous du soir, j'étais l'unique sujet de leurs entretiens. Il fallait qu'elle lui racontât tout ce que je faisais, tout ce que je disais. Il bouillait d'avoir terminé son service pour pouvoir m'être présenté.

Et moi ! De quelles questions n'ai-je pas assailli Marguerite ! Comme il m'est doux de pénétrer par la pensée dans l'intimité de Roger !... Roger ! Mon fiancé ! Je me répète ces mots-là à satiété et avec délices ! Et cependant, un remords me poursuit. Mes parents ne savent rien encore. J'ai disposé de ma vie comme d'un bien sur lequel ils n'auraient aucun droit, eux qui me l'ont donnée. Mais, vraiment, est-ce ma faute ? Les événements se sont précipités avec une telle rapidité ! Oui, je sais; j'aurais dû répondre à Roger : « Ce que vous me dites-là, il fallait le dire d'abord à ma mère. » Mais, avais-je la libre disposition de ma volonté ? Ne me tenait-il pas captive de la sienne ? Quel empire il a sur moi ! Ce serait effrayant si ce n'était pas si doux. Oh ! oui ! J'ai été heureuse, bien heureuse, de lui crier dans le plus secret de moi-même, tandis que je lui donnais cette main qu'il m'avait demandée : « Je me donne à vous, mon bien-aimé, dans la plénitude de mon cœur et de mon âme. Vous êtes celui que j'attendais. Merci de m'avoir choisie entre toutes les femmes qui eussent été fières de vous appartenir. »

C'est demain, avant son départ, que Marguerite fera sa demande. Aujourd'hui a été consacré tout entier à nous entretenir de Roger. Marguerite l'adore. Il exerce sur elle l'ascendant qu'il exerce sur moi. On n'échappe pas à l'empire de natures d'essence tellement supérieure. Avec sa verve, son esprit, la richesse de sa mémoire, et aussi l'émotion d'un passé dans lequel la mort de ses parents jetait sa note émue, Marguerite m'a fait revivre toute la vie de son frère. Cette journée de confidence a créé entre nous des liens autrement solides que nos années de couvent. Chère Marguerite ! Je l'aime de tant aimer Roger !

9 septembre.

Le flair des chasseurs les mettrait-il sur d'autres pistes que celle du gibier ? ou bien, l'amour a-t-il un fluide qui prévient de l'approche d'un second larron ?

Immédiatement après le déjeuner, papa était parti pour explorer les bois avec l'acquéreur des prochaines coupes. Maman avait à aller fleurir la chapelle de la Vierge, dont elle s'occupe depuis son mariage. Nous avions convenu avec Marguerite qu'elle lui offrirait de l'accompagner à ma place et qu'elle prolongerait de ce tête-à-tête pour lui faire part des sentiments de son frère. Il m'a semblé plus prudent de préparer maman à la demande avant de l'adresser officiellement à mon père.

Nous avions des ouvriers au potager. J'ai proposé de rester afin de les surveiller, et cette sollicitude pour les travaux domestiques, dont je suis assez peu coutumière, a mis maman en joie. Pour l'acquit de ma conscience, j'ai été me promener quelques minutes entre les poiriers en quenouille, puis, trouvant la chaleur intolérable dans ces allées sans ombre, je suis rentrée au salon.

Il y faisait délicieusement bon. Les sujets de rêverie ne me manquaient pas. Je me suis étendue dans un fauteuil, et, peu à peu, un engourdissement m'a gagnée, qui n'avait rien de la somnolence.

Au bruit de la porte qui s'ouvrait, j'ai sursauté. On introduisait Gaston. Cette arrivée inattendue m'arrachait à de si doux pensers que j'ai eu un mouvement instinctif de mauvaise humeur. A peine m'étais-je ressaisie que cette visite, en cet instant, m'apparaissait fâcheuse comme une menace.

C'est cependant le sourire aux lèvres que j'ai tendu la main et désigné un siège. Ainsi le veulent les exigences mondaines sans lesquelles, d'ailleurs, il n'y aurait plus de relations et, par conséquent, de société possibles.

Gaston m'a tout d'abord demandé si j'étais seule. J'ai expliqué. La conversation a marché tant bien que mal. Je la sentais factice, d'allure peu sûre, dirigée par Gaston de façon à laisser un joint dans lequel il pût glisser quelque chose qu'il avait à dire, tandis que, de mon côté, je m'efforçais d'empêcher toute fissure. Voyant, sans doute, que l'occasion cherchée ne se produisait pas, Gaston a brûlé ses vaisseaux.

— Je suis très heureux, m'a-t-il dit, de vous trouver seule.

— Vous avez quelque chose à me dire ?

— Oui.

— Quelque chose d'important ?

— De si important qu'il y va du bonheur de ma vie.

— Parlez alors en toute confiance, ai-je répondu. Vous savez, Gaston, que nous sommes de très vieux amis. J'ai pour vous une affection très grande, n'en doutez pas.

— Hélas ! a-t-il repris; voilà bien le mot que je redoutais.

— Vous le trouvez de trop ?

— Il ne me suffit pas. Vous êtes trop fine, Yvonne, et trop femme pour ne pas deviner tout proche, l'aveu qui, si souvent a brûlé mes lèvres. Si je n'ai pas parlé plus tôt, ce n'est pas par timidité, croyez-le bien, c'est dans la terreur de voir s'envoler mon rêve. Mes sentiments pour vous datent de l'enfance. Je les ai laissés se développer librement, à l'âge où il paraît aussi simple de se faire aimer qu'il est naturel d'aimer. La raison et l'expérience ne m'ont averti que beaucoup plus tard, qu'il est fou de placer sur un seul enjeu toute sa vie et tout son bonheur.

Gaston s'est arrêté. Sa voix était devenue triste. Une émotion le serrait à la gorge, mais sa contenance n'en restait pas moins très assurée.

— Voilà, ai-je dit, en m'efforçant de sourire, une singulière déclaration. Si je comprends bien, vous m'aimez et vous le regrettez.

— Vous vous trompez, a-t-il repris; je ne regrette rien. M'enlèveriez-vous jusqu'à ma dernière espérance, je ne vous en devrais pas moins tous les enthousiasmes, toutes les illusions de ma jeunesse, et, pour cette riche moisson, je vous bénirais encore. Je vous aime, Yvonne. Je n'ajouterai rien à ce mot qui dit tout. Mon père a le projet de demander incessamment votre main, mais ma confiance est loin d'égaler la sienne. Je vous ai étudiée; je sais quels sont vos goûts, vos aspirations. J'ai mesuré la distance qui nous sépare. Je sais aussi que je n'ai rien d'un héros de roman, et qu'il serait insensé d'espérer vous inspirer autre chose qu'un sentiment sérieux et calme, fait de l'estime que méritent, peut-être, quelques qualités morales que vous ne méconnaissez pas. Dans votre réponse, je voudrais, cependant, qu'il n'entrât ni pitié, ni contrainte. Je ne veux pas que, par générosité, vous assuriez mon bonheur au détriment du vôtre, ou que vous cédiez à des considérations indépendantes de votre cœur. Je vous aime trop pour ne pas vouloir vous tenir de vous seule. S'il ne faut qu'essayer de me faire aimer à mon tour, parlez : j'attendrai le bonheur tout le temps qu'il faudra pour le conquérir; mais si votre résolution est prise, si elle est irrévocable, si je n'ai plus rien à espérer, dites-le-moi.

Cette explication, que je n'avais pas prévue si nette, me déconcertait quelque peu. La décision de mon caractère était en défaut. Je n'hésitais certes pas sur ce que je voulais répondre, mais, touchée malgré moi, je reculais devant le mal à faire.

(A suivre)

CHRONIQUE D'ALLEMAGNE

LA "TECHNIQUE DE LA PAIX"

Tour à tour, la Russie, la France, l'Angleterre, l'Italie, le Japon, la Belgique et la Serbie ont été pressentis par l'Allemagne, avide de paix.

L'ignominie et la fourberie tudesques spéculaient sur la lassitude, la peur ou la nécessité pour amener l'un ou l'autre allié à accepter l'entretien. L'histoire des tentatives faites par l'Allemagne auprès de chaque allié sera intéressante à écrire un jour. Elle montrera l'incurable bassesse d'âme, l'abjection foncière de la race de proie, qui avait espéré que ses coups de force aidé de ses intrigues briseraient la volonté des peuples qu'elle voulait subjuguer.

Elle n'a pas renoncé à les séparer. Si les manœuvres des Bülow, des Henckel von Donnersmarck, et des innombrables agents qui « travaillent » pour elle dans tous les pays ont échoué, soyons assurés que l'occasion de recommencer est guettée.

Un extraordinaire article du professeur de droit et conseiller secret Karl Binding vient à son heure pour montrer que c'est *méthodiquement* qu'ils font le siège des nations et veulent réduire les forteresses morales, n'ayant pu faire tomber les autres.

L'article est intitulé : « la Technique pour parvenir à la paix. »

Il ne s'agit pas, dit l'auteur, de discuter publiquement la question de la paix et de ses conditions, il ne s'agit que d'en examiner la « technicité ».

A la pensée que l'Allemagne pourrait être de nouveau exposée à un « Congrès de Vienne », il n'y a pas un Allemand, explique-t-il, qui ne frémisse d'épouvante. A un pareil Congrès, l'Angleterre, la France, la Belgique, la Russie, l'Italie, le Japon, la Serbie et le Monténégro (1) seraient d'un côté, l'Allemagne, l'Autriche, la Bulgarie et la Turquie de l'autre, c'est-à-dire quatre contre huit. Sans doute les décisions ne seraient pas prises à la majorité des voix, mais l'infériorité n'en existerait pas moins, et, d'ailleurs, toutes les nations feraient bloc avec l'Angleterre.

Qui sait même si les alliés ne songent pas à faire admettre « en récompense de sa bienveillante neutralité » les États-Unis, « ange providentiel de la paix », et alors « nous aurions un adversaire de plus ». Or, il faut savoir que « les questions innombrables, en partie extraordinairement difficiles, que la guerre a soulevées » seront soumises à la conférence « comme des questions non traitées, qu'il faudra régler ». Les pourparlers n'en finiront pas, et on voudra lasser l'Allemagne. Blücher, après Waterloo, écrivait au roi Frédéric-Guillaume III : « Je prie respectueusement les diplomates de veiller à ne pas perdre ce que les soldats auront gagné avec leur sang. » Si nous voulons éviter un sort semblable, si nous ne voulons pas d'un Congrès aussi funeste que le fut celui de Vienne, il nous faut contrarier la *technique* de l'ennemi, avec toute l'énergie dont nous sommes capables. Si les alliés disent : « Pas de paix séparée ! » notre technique à nous doit répondre : « Rien que des paix séparées ! » (Nur Separat frieden).

Nous ne devons, sous aucun prétexte, entrer dans des négociations communes à tous nos adversaires. « *Notre technique doit tenter d'arriver le plus tôt possible à conclure des paix séparées* et nous en avons la possibilité. »

On va voir avec quelle ingénuité un professeur de droit allemand peut dans un des plus grands journaux allemands (2) résoudre en un tour de main les problèmes les plus complexes. « A chacun des petits Etats, que nous aurons abattu militairement, nous dirons : Conclus la paix, sinon nous ne te reconnaissons plus comme Etat indépendant ! Nous ne décrétons pas par là son annexion, mais nous nous bornons à lui signifier qu'au point de vue du droit des gens *(sic)*, il n'existe plus pour nous, que nous ne l'admettons plus à des négociations de paix. »

L'auteur n'admet pas que les alliés de ces « petits Etats » soient d'un avis différent. Il commet avec une sérénité effarante une pétition de principe, et admet la conclusion, dans ces conditions, « de paix séparée ». A ce moment, malgré la décision de nos adversaires, dit-il, de n'en pas vouloir, « ces paix seront inattaquables au point de vue du droit des gens ».

Voilà le « premier moyen » de la technique de paix allemande. L'auteur en propose un second. Dans les Etats que l'Allemagne « tient fortement en main », elle créera des institutions d'un caractère *définitif*. Elle se constituerait ainsi « l'avantage colossal » (den Ganz Kolossalen Vorzug) de mettre, au Congrès, ses adversaires devant des faits accomplis.

Que l'auteur, par ce raisonnement naïf, exprime l'opinion ou, si on veut, l'illusion gouvernementale allemande, cela est évident, si on se rappelle qu'en Belgique et en Pologne les Allemands ont pris un certain nombre de ces mesures qu'ils croient « définitives ». Rappelons leurs créations bancaires et universitaires (Université de Gand, Université de Varsovie).

L'auteur est impatient d'appliquer cette fameuse technique, de l'efficacité de laquelle il ne doute pas. L'Allemagne « a un intérêt politique à entreprendre le plus tôt possible l'œuvre pacifique ainsi comprise, et à empêcher la grande Conférence de la paix ». C'est par la menace, par une pression brutale qu'on décidera les nations « mûres pour la paix » (friedensreif) à se détacher de leurs alliés. « En agissant avec dureté — la dureté en ce temps est un devoir — l'Allemagne rend le plus grand bienfait à l'Etat vaincu par elle. Elle le libère politiquement de l'Angleterre. Le peuple allemand, la plus grande puissance de paix (sic) de l'Europe, *avait merveilleusement préparé la guerre*. La tâche de préparer la paix *exige le même génie organisateur*. La technique de la paix assurera une paix saine. »

L'outrecuidance, la naïveté, la brutalité composent le mélange bien allemand de la technique de paix proposée par le professeur allemand qui nous livre la secrète pensée des dirigeants de son pays. La méthode fut essayée à diverses reprises : elle échoua. Avec une assurance tranquille et une confiance parfaite, nous sourions des grands gestes de ce professeur de droit, d'un droit qui n'a de nom dans aucune langue, sauf la langue allemande. A la technique allemande de la paix, nous opposerons la technique des alliés, que la Conférence de Paris vient de fixer.

Paul LEVY.

(1) L'Allemagne n'avait pas encore déclaré la guerre au Portugal.

(2) *Dernières Nouvelles de Munich.*

La Correspondance avec les Pays envahis

Paris, 22 avril. — **Un service officiel de correspondance fonctionnera au ministère de l'intérieur à partir du 25 avril 1916. La faculté de correspondre est accordée aux chefs de famille de nationalité française ou alliée ayant laissé des parents dans les territoires envahis.**

Des cartes d'un modèle spécial, exclusivement destinées à cette correspondance, sont délivrées : dans les départements, en ce qui concerne les réfugiés allocataires, par le percepteur, lors du paiement de l'allocation; pour les autres personnes, à la préfecture sur le vu d'une pièce d'identité et de toute justification établissant qu'elles ont des parents en territoire occupé. A Paris et dans le département de la Seine, en ce qui concerne les réfugiés allocataires, lors du paiement de l'allocation; pour les autres personnes, à la mairie dans les conditions qui viennent d'être indiquées.

Pour les militaires de la zone des armées, des instructions seront données par l'autorité militaire.

Les cartes de correspondance doivent être remises au guichet des bureaux de poste et non jetées dans les boîtes postales. Elles sont adressées au ministère de l'intérieur qui se charge de leur transmission. Les cartes doivent être écrites très lisiblement; les noms, prénoms, adresses libellées avec la plus grande exactitude. Elles doivent être adressées à une personne déterminée. Les cartes concernant plusieurs personnes faisant partie d'une même famille, mais demeurant dans des communes différentes, ne pourraient être transmises.

Cette correspondance est soumise à plusieurs prescriptions impératives : 1. Les expéditeurs ne peuvent adresser qu'une carte tous les deux mois; 2. les cartes ne doivent pas contenir plus de vingt mots, non compris l'adresse et la signature; 3. elles ne doivent mentionner aucune nouvelle d'ordre général, militaire, politique, économique et ne traiter que d'affaires exclusivement privées.

Un contrôle rigoureux, exigé par la sécurité publique, sera exercé sur cette correspondance; toute carte adressée contrairement aux présentes prescriptions ne sera pas transmise. Le ministre de l'intérieur adressera les réponses par cartes postales directement aux intéressés.

En raison des circonstances, il est impossible de déterminer à l'avance le délai, nécessairement assez long, qui pourra s'écouler entre le départ de la demande et l'arrivée de la réponse.

LA LUTTE contre la Camelote boche après la Guerre

Londres, 22 avril. — Une délégation de l'Association des Chambres de commerce a eu une entrevue avec MM. Bonar Law et Runciman pour demander que certaines industries britanniques fussent protégées contre le commerce de l'ennemi après la guerre. M. Bonar Law a fait à la délégation les déclarations suivantes :

« Il y a eu beaucoup de malentendus au sujet de la conférence économique de Paris. On a supposé que les représentants du gouvernement iraient à cette conférence les mains liées. Rien n'est plus inexact. Nous serons libres de discuter nos relations avec nos alliés et la situation créée par la guerre. Je vous assure que ni M. Runciman ni moi n'irons à cette conférence avec des idées arrêtées. Nous n'aurons qu'un seul désir, ce sera de terminer une politique économique qui soit avantageuse pour l'empire britannique.

» On sait qu'il existe deux points de vue sur cette politique et qu'ils sont représentés par M. Runciman et moi. Mais la question sera considérée d'un point de vue entièrement nouveau. Notre politique à venir ne sera pas seulement déterminée par la considération de ce qui nous sera profitable. En premier lieu, la question de notre sécurité passera avant celle de la richesse. Je ne crois pas que la nation britannique permette jamais aux Allemands d'exploiter les marchés de l'empire comme ils l'ont fait avant la guerre. »

La Censure de la Correspondance aux Armées

Paris, 22 avril. — La commission de l'armée a entendu le président du conseil sur les conditions dans lesquelles il peut être admis que s'exercera, à l'avenir, la censure de la correspondance aux armées.

Tirages financiers

COMMUNALES 1906

Le numéro 133,783 gagne 200,000 fr.
Le numéro 57,826 gagne 25,000 fr.
Les huit numéros suivants gagnent chacun 5,000 fr. :

695,616	199,928	124,035	2,173	287,864
	412,260	2,600	965,780	

Les cent numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr. :

1,134,748	304,873	475,867	1,152,426	873,730
358,462	71,848	691,464	812,542	572,380
1,059,263	778,433	24,181	37,315	883,188
1,000,553	44,016	834,604	100,423	51,640
761,674	994,579	671,569	525,261	571,242
1,050,724	1,157,347	1,005,973	1,136,240	194,664
527,822	862,644	609,771	77,955	756,307
814,589	24,361	552,165	1,182,407	591,297
682,737	518,707	922,642	617,850	104,756
935,872	1,131,678	1,128,000	213,493	837,738
974,106	668,150	883,849	83,557	1,046,585
320,602	817,048	1,106,829	20,071	613,184
1,063,729	918,925	104,681	974,140	1,111,952
1,102,291	889,236	213,858	117,491	1,741,943
1,103,298	949,001	1,009,645	746,832	1,138,277
917,573	897,706	31,750	210,399	499,323
938,788	139,504	739,723	747,307	516,481
508,090	806,045	460,618	826,830	279,843
1,170,489	766,787	208,919	821,527	620,139
38,519	477,903	588,392	782,684	312,989

COMMUNALES 1912

Le numéro 264,318 gagne 100,000 francs.
Le numéro 813,620 gagne 10,000 francs.
Les douze numéros suivants gagnent 1,000 francs :

1,074,365	1,952,764	855,734	1,635,018	1,516,019
1,161,122	546,371	112,872	1,640,902	1,753,804
		845,102	1,764,052	

Les cent numéros suivants sont remboursés à 500 francs :

1,647,166	950,502	436,218	1,706,219	1,321,830
1,249,656	342,658	1,301,752	1,099,751	32,993
630,357	938,212	1,769,762	291,742	874,901
472,664	1,695,930	735,705	583,029	1,400,993
1,300,498	1,981,067	1,947,144	393,066	1,874,079
934,586	409,202	1,365,667	1,465,027	864,305
1,192,724	1,442,643	1,158,128	438,642	1,476,307
1,726,614	141,910	381,919	1,885,044	41,976
1,638,720	1,887,258	1,954,210	1,719,533	17,428
734,701	1,129,957	1,108,367	429,513	1,841,974
1,350,600	677,861	1,720,257	1,959,035	294,873
898,014	1,714,366	322,308	207,283	527,541
494,723	451,946	164,312	1,662,206	1,856,654
247,200	1,434,501	542,307	1,542,336	211,987
876,094	1,917,098	469,614	1,071,084	1,233,961
944,624	1,064,404	1,085,523	1,867,793	557,487
1,131,511	1,647,180	775,092	732,878	273,047
178,925	1,778,054	58,331	180,577,	1,544
363,036	1,782,951	520,676	307,103	535,615
1,148,565	1,848,532	994,347	1,784,703	1,878,677

Avis aux Belges de la Classe 17

Le Havre, 22 avril. — Le ministre de l'intérieur de Belgique porte à la connaissance des intéressés que les Belges, nés en 1897, qui se trouvent en France et qui ne sont pas sous les armes, sont tenus de se faire inscrire, pour le contingent spécial pour 1916, avant le 10 mai prochain.

L'inscription doit être demandée au ministre de l'intérieur de Belgique au Havre, par lettre avec les nom, prénoms, date de naissance et adresse de l'intéressé.

Si, avant le 25 mai prochain, un accusé de réception n'est pas parvenu à l'intéressé, celui-ci devra renouveler sa demande.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE*
du 23 avril 1916

(115)

LE

Sergent Renaud

Par Pierre SALES

TROISIEME PARTIE

BAS LES MASQUES !

— Une affaire si bien menée !... Et on échouerait au moment de toucher au but ?... Non, non, monsieur le Marquis ! Pas de trahison !... Vous avez compté sans nous !...

Vers une heure, Baradoux se présentait à l'hôtel de l'avenue du Bois-de-Boulogne; il s'était fait accompagner de Guépin.

M. Dickson fumait son cigare en homme heureux; il ne se doutait de rien. La lettre d'Honoré lui avait semblé fort naturelle, et il s'attendait à voir bientôt arriver le marquis et son fils. Edith et sa mère étaient déjà plongées dans des combinaisons de trousseau.

Baradoux ne pénétra pas au salon; il fit demander l'Américain et lui dit :

— J'ai à vous parler en secret.

Dickson les conduisit dans son cabinet. Baradoux lui raconta alors ce qui se passait, sans ménagement, faisant répéter les paroles textuelles du marquis et de Jean Renaud par Guépin. L'Américain écouta, sans donner la moindre marque d'émotion; puis il dit très froidement :

— M. le marquis de Villepreux peut venir... J'ai de quoi le recevoir de pied ferme.

VI

Une Entrevue difficile

Après le départ de Jean Renaud, le marquis de Villepreux avait éprouvé une impression de tranquillité, de soulagement, qu'il n'avait pas ressentie depuis bien des années. Il lui semblait qu'il était déjà débarrassé des Baradoux, des Dickson, des hommes d'affaires, de ce monde interlope, où il avait glissé peu à peu, et où il avait souffert si cruellement de promiscuités déshonorantes. Quelques jours auparavant, il n'aurait même pas voulu réfléchir à ces choses-là : il s'y était habitué et les considérait comme les nécessités de la vie moderne. Mais, depuis qu'il avait entrevu la possibilité de se délivrer de toutes ces hontes par un moyen honorable, il respirait. Il passa près d'une heure à méditer, échafaudant un joli plan afin de se donner des airs de père indulgent, qui veut bien renoncer à ses projets pour consentir au bonheur de ses enfants, préparant un beau coup de théâtre, une scène très solennelle où il annoncerait sa générosité.

Et il résolut, pour donner plus d'imprévu à son coup de théâtre, de ne pas se montrer à sa famille avant que tout fût réglé, et il sortit très doucement de l'hôtel. Il déjeuna à son cercle, où tout le monde remarqua sa belle humeur. Et, après avoir savouré un cigare avec une quiétude d'esprit qui l'avait abandonné depuis longtemps, il se rendit chez Baradoux.

Baradoux avait naturellement prévu la visite d'Honoré. Il commença par lui faire répondre, par son domestique, qu'il était très occupé et qu'il n'aurait sans doute pas le temps de recevoir le marquis dans la journée. Honoré n'était pas d'humeur à admettre une telle impertinence.

— Dites à M. Baradoux que j'ai besoin de le voir immédiatement, et que je n'ai pas le temps d'attendre.

Cependant, Baradoux ne donna l'ordre d'introduire le marquis dans son cabinet qu'au bout d'une demi-heure, et ce fut d'un ton très dégagé qu'il lui dit :

— Vous m'excuserez, cher monsieur; mais je suis absorbé par une affaire très importante...

Honoré, déjà exaspéré par l'impertinence de cet homme d'affaires, qui se permettait de « le faire poser », le fut encore bien davantage par son allure insolente.

— Mes moments sont tout aussi précieux que les vôtres, monsieur Baradoux, répondit-il; je vous ai chargé d'une affaire, d'une affaire très pressée, et mes affaires valent bien celles des autres.

— Je vous écoute, dit Baradoux, sans sourciller.

— Mais c'est à moi de vous écouter, Monsieur ! Où en est la négociation dont je vous ai chargé ? Je vous ai prié de vous entendre avec mes créanciers.

— Ah ! oui, vos créanciers !... fit Baradoux avec une sorte d'embarras. Oui, je les ai vus... Ç'a été dur, monsieur le marquis, très dur ! Vous n'avez pas montré beaucoup d'égards pour eux, quand vous les avez rencontrés ici. Il y en a eu qui montraient les dents !

— On n'a pas besoin de montrer d'égards pour des gens qu'on paie !

— C'est un principe un peu orgueilleux, monsieur le marquis, surtout quand on ne paie pas tout de suite; et parmi eux, il y en a que vous faites attendre depuis bien des années : un d'eux surtout était enragé et ne voulait plus me vendre sa créance...

Honoré pâlit un peu.

— Mais il l'a rendue.

— Rassurez-vous, monsieur le marquis : vous m'aviez confié vos intérêts... vous avez fait cela, même, — soit dit entre parenthèses, — un jour où vous étiez un peu moins agité, un peu moins exigeant qu'en ce moment... Et je ne trahis jamais les intérêts qui me sont confiés. Toutes vos créances sont en « notre » pouvoir...

Baradoux insista, avec une ironie presque imperceptible, sur le mot : notre.

— Mais, je vous le répète, il y avait un animal, assez riche d'ailleurs, et qui s'était mis tout à coup dans la tête, non plus de se faire rembourser, mais de vous traîner en police correctionnelle...

— Monsieur !...

— Pardonnez-moi; mais, en affaires, j'ai pris l'habitude de toujours appeler les choses par leur nom. Enfin, j'en ai été quitte en payant cette créance le double de sa valeur. Et tout s'est terminé pour le mieux.

— Alors vous allez me remettre toutes ces créances ?

Honoré avait dit cela d'un ton fort naturel, et ce fut d'un ton non moins naturel que Baradoux répondit :

— Mais vous devez bien supposer qu'elles ne sont plus en mon pouvoir ?

Le marquis eut un léger tressaillement : il s'était imaginé que les valeurs n'avaient pas quitté le bureau du banquier, et qu'il n'aurait qu'à les rembourser lui-même, avec l'argent de Jean Renaud, pour les reprendre et reprendre en même temps sa liberté. Ensuite, la rupture du mariage n'était plus qu'une affaire d'habileté.

— Ces valeurs ne sont plus ici ? interrogea-t-il sans déguiser son anxiété.

— Vraiment, monsieur le marquis, vous qui avez toujours eu une intelligence si remarquable des affaires, vous m'étonnez !... Vous savez bien, pourtant, qu'en tout ceci, je n'ai été qu'un simple intermédiaire entre vous, vos créanciers... et votre bailleur de fonds...

— Ainsi... ces valeurs ?

— Sont entre les mains de M. Dickson, qui vous les remettra évidemment, lorsque le contrat de mariage entre mademoiselle Dickson et le comte de Villepreux aura été signé.

Honoré ne put cacher son embarras.

— C'est que, dit-il, il y a, à ce mariage, de tels empêchements !...

— Que me dites-vous là, monsieur le marquis ? Une affaire toute réglée !... Des paroles engagées !...

— Enfin !... Je ne pouvais supposer que vous vous seriez dessaisi de ces valeurs, sans mon autorisation... Vous avez outrepassé votre mission, monsieur Baradoux : il me faut ces valeurs aujourd'hui même; veuillez aller les reprendre à M. Dickson, et apportez-les-moi : elles vous seront aujourd'hui même intégralement remboursées par moi...

— Mais, monsieur le marquis, vous me tenez aujourd'hui un langage tout différent de celui que vous me teniez hier... Il m'est impossible d'aller reprendre ces valeurs ! M. Dickson n'est pas un homme commode; je ne tiens nullement à m'exposer à sa colère... Et vous comprendrez aisément que ce changement ne soit pas fait pour lui plaire... Lui qui avait assuré le bonheur de sa fille au prix de si grands sacrifices !...

— Ai-je besoin de vous dire, monsieur, que vous ne perdrez pas les bénéfices que vous auriez réalisés sur cette affaire ?...

— Plus un mot, monsieur le marquis, je vous en prie ! M. Dickson et vous m'avez choisi, d'un commun accord, pour une négociation dont tous les points avaient été convenus d'avance; j'ai fait mon devoir... Aujourd'hui, vous changez l'idée, cela ne me regarde plus; je me désintéresse absolument de la question. Chargez un autre intermédiaire de faire entendre raison à M. Dickson... Ou plutôt, chargez-vous vous-même de vos intérêts ! Allez donc le voir tout franchement ! Si vous calmez le premier éclat de sa colère — éclat qui sera violent, je vous en préviens — peut-être obtiendrez-vous ce que je ne me chargerais certes pas de lui demander ?

(A suivre.)

Chronique du Département

Bruges

LES CHIENS. — Un chien enragé ayant parcouru la commune, un arrêté municipal prescrit de tenir les chiens muselés pendant six semaines.

Talence

ETAT CIVIL du 13 au 20 avril.

Naissances : Marie Brun, chemin de Suzon, 158; Renée Derischebourg, chemin Louise; Ivette Leydet chemin de Pessac, 144.

Décès : Alfred Nenert, 50 ans, rue du Puits; Madeleine Brossard, veuve Tolozat, 73 ans, impasse Rocambole.

La Brède

A L'HONNEUR. — Notre jeune compatriote, Jean Lasserre, soldat aux mitrailleurs, fait partie de la 1re compagnie du 418e qui a été citée à l'ordre de l'armée.

Arcachon

GRAND-THEATRE. — Lundi après-midi sera jouée « Arcachon-Revue... et corrigée » de M. A. Mouezy-Eon.

La location pour cette représentation, organisée au profit des formations sanitaires d'Arcachon, atteint le maximum. C'est dire qu'on refusera du monde, car à l'heure actuelle il est difficile de se procurer des places.

PROMOTION. — M. Charles Olivari, capitaine au 18e régiment d'infanterie, gendre de M. Veyrier-Montagnères, maire et conseiller général, vient d'être promu chef de bataillon et affecté au même régiment.

M. Charles Olivari a été l'objet, au début de la guerre, d'une très belle citation à l'ordre de l'armée, puis nommé chevalier de la Légion d'honneur.

« BATTEZ AUX... CHANTS ! » — Jeudi soir 27 avril aura lieu au Théâtre municipal d'Arcachon la représentation de « Battez aux... Chants ! » nouvelle revue de 1916.

Aux côtés de l'aimable directrice Cécile Daulnay, on applaudira une troupe de valeur

BRACELET TROUVE. — Le jeune Gabriel Menne, âgé de treize ans, élève de l'école Paul-Bert, a trouvé un bracelet en or, dans la forêt de Moulleau, non loin de Risque-Tout. Le pendant peut le réclamer à Moulleau, chez M. Menne, brigadier des eaux et forêts.

Pauillac

MORT D'UN BRAVE. — Jean Ardiley, soldat au 176e régiment d'infanterie, est décédé le 9 août 1915. des suites de ses blessures à bord d'un transport-hôpital.

La famille habite le village d'Artigues.

CONSEIL MUNICIPAL. — Session extraordinaire lundi 24 avril, à dix heures du matin. Ordre du jour : Rapport de la commission chargée de l'examen pour la reprise du ponton. — Ouverture de crédit spécial pour créance Labbé

Libourne

LES CRUES DE LA DORDOGNE ET DE L'ISLE. — M. Combrouze, notre sympathique député, a reçu la lettre suivante de M. le Ministre de l'agriculture :

« Monsieur le député,

» Vous avez appelé mon attention sur une délibération de la Chambre de commerce de Libourne tendant à obtenir que mon administration facilite l'exécution d'un projet d'assainissement dressé par le service des améliorations agricoles et comportant notamment la construction de digues, destinées à protéger une importante surface de terrains agricoles contre les crues de l'Isle et de la Dordogne.

» J'ai l'honneur de vous informer que je fais examiner ce vœu par les services de mon ministère. Lorsque cet examen sera terminé, je prendrai une décision et je ne perdrai pas de vue, vous pouvez en être assuré, la recommandation dont l'affaire a été l'objet de votre part. »

A L'HONNEUR. — Est cité à l'ordre de la division, le sous-lieutenant Raymond Lansade, du 17e d'infanterie : « Blessé au début de la campagne comme sergent, revenu au front comme sous-lieutenant en juillet 1915, a fait preuve au combat d'une grande autorité morale; a montré l'exemple et a fait le coup de feu pour repousser un adversaire qui attaquait violemment. »

OBSEQUES. — Samedi ont eu lieu, au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis, les obsèques de Mme Surein, femme du juge de paix de Fronsac.

Nous renouvelons à la famille nos vives condoléances.

MISE EN LIBERTE. — Sur ordonnance de M. le juge d'instruction, la femme G..., de Bayas, inculpée d'infanticide, a été mise en liberté provisoire.

MARCHE du 21 avril. — Cours pratiqués : Poulets, 4 à 7 fr.; pintades, 4 fr. 50 à 8 fr.; dindons 10 à 15 fr.; pigeons, 1 fr. 50 à 2 fr., le tout la pièce

Œufs 1 fr. 30 à 1 fr. 35 la douzaine.

Lapins, 1 fr. 50 à 1 fr. 60; lard, 1 fr. 75; graisse, 1 fr. 60; jambon, 2 à 3 fr., le tout le demi-kilo.

Agneaux, 1 fr. 50 à 1 fr. 75 le demi-kilo.

Poissons : lamproies, 3 à 3 fr. 75; aloses, 4 fr. 50 à 6 fr., le tout la pièce; merlus, 2 à 2 fr. 25; maquereaux, 2 fr. le tout le kilo; gats, 75 c.; gattes, 1 fr. 25, le tout la pièce.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme veuve Paul Loustaunau et son fils Jacques, M. B. Loustaunau, pharmacien, et Mme B. Loustaunau; Mme G. Deguilhem, M. Emile Loustaunau, pharmacien aide-major de 1re classe (aux armées), Mme E. Loustaunau et leurs enfants; Mme P. Deguilhem, Mlle Jeanne Deguilhem, Mme Paxion, Mme Turgan, M. Ferdinand Dubois, les familles Loustaunau, Savignat, Ruis, Suzanne, Vinsot, Corbière, Cadix, Audoin et Berthomieu ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Paul-Raymond LOUSTAUNAU,

Adjudant au 57e d'infanterie,

Mort au champ d'honneur le 8 avril 1916, à l'âge de 32 ans,

leur époux, père, fils, gendre, frère, petit-fils, beau-frère, neveu, oncle et cousin, et les informent qu'une messe sera dite en l'église Saint-Jean de Libourne le **mardi 25 avril**, à huit heures.

La famille y assistera.

Un service funèbre sera célébré en l'église de Montagne le **lundi 8 mai**, à dix heures.

Castillon

CINEMA PATHE. — Aujourd'hui dimanche 23 avril : Les Hôtes de la Mer; Titi apprend le Commerce; la Lutte fratricide; les Filles rivales; les Cendres de Rigadin; Actualités de la Guerre.

Branne

CINEMA. — Ce soir dimanche 23 avril, salle Lavignac : la Marseillaise, drame; les Mystères de la Jungle, drame; Petite Femme gâtée; Actualités de la Guerre.

LAMPE électrique DE POCHE

Type officier, grand pouvoir éclairant.... **6' 25**

PILE de rechange ..... **2' »**

Envoi franco contre mandat : **A. Villatte, cours Gambetta, Tarbes.**

Chronique Régionale

DORDOGNE

PERIGUEUX

A LA VILLETTE. — Au marché de La Villette du 17 courant, à Paris, Périgueux et la Dordogne avaient expédié 92 bœufs, 20 vaches et 70 moutons.

BERGERAC

A LA POUDRERIE. — Le garde assermenté Paul Eymery, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, est nommé sous-brigadier à la brigade des gardes de la Poudrerie de Bergerac.

— Aujourd'hui dimanche, jour de Pâques, les ouvriers de la Poudrerie nationale auront congé toute la journée

A L'HONNEUR. — Sont cités à l'ordre du corps d'armée les militaires du 108e :

Adjudant Achille Devie : « sous-officier très dévoué. Est parti en tête de sa troupe à l'assaut d'un nouvel entonnoir et a fait preuve dans l'organisation d'un grand sang-froid et de beaucoup de courage. »

Caporal André Dumontet : « Les communications étant devenues très difficiles entre notre ancienne tranchée et un entonnoir conquis, est resté toute la journée aux points les plus dangereux encourageant par son exemple les hommes au travail. »

Soldat Albert Daucly : « Alors que les communications étaient des plus dangereuses entre nos lignes et un nouvel entonnoir, s'est offert spontanément pour assurer la liaison; a porté de nombreux ordres sur un terrain très battu. »

BOURSES D'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE SUPERIEUR. — Ont obtenu :

Georges-Elie Eynard, né à Bergerac, demi-bourse d'internat, école primaire supérieure de Périgueux.

Jeanne Faure, née à Paunat, demi-bourse Mussidan.

Rémy-Martial Bellugue, né à Faux, demi-bourse d'internat école supérieure de Périgueux.

JUSTICE DE PAIX. — M. Lestang est nommé suppléant du juge de paix de Lalinde, en remplacement de M. Laspougeas, décédé.

PHARMACIES DE SERVICE. — Aujourd'hui dimanche, pharmacie Branda, rue du Marché.

Lundi 24 avril, pharmacie Galtier, rue Neuve-d'Argençon.

CINEMA PATHE. — Aujourd'hui dimanche, en matinée et en soirée : Marc-Antoine et Cléopatre.

CHRONIQUE MARITIME

Le paquebot « Martinique » courrier du Maroc, commandant Couturon, de la Compagnie générale Transatlantique, qui avait quitté Casablanca, le 18 courant dans la soirée, à destination de notre port, a effectué une assez bonne traversée, sans incidents. Il est arrivé à Bordeaux, où il a accosté au poste de la Compagnie, samedi matin à huit heures trente.

Le paquebot avait à bord 283 passagers et un chargement de diverses marchandises.

Au nombre des passagers, nous avons noté : MM. les commandants Delemer et Mattei, le capitaine de Laroque, plusieurs officiers mis à la dispostion du ministère et 150 territoriaux permissionnaires.

Les dernières nouvelles que nous avons pu avoir concernant la situation politique et militaire au Maroc, sont que Abd-el-Malek, quoique traqué de toutes parts ne s'avoue pas vaincu. Il tente de réunir autour de lui des contingents dissidents, mais la propagande qu'il fait reste sans écho dans les tribus non soumises de la région de Taza.

Dans le Rif, quelques agitateurs nouveaux se sont révélés, mais leurs agissements n'ont abouti qu'a des luttes intestines, sans répercussion sur la zone soumise.

Dans la région de Kasbah-Tadla et Meknès, un groupe mobile sous les ordres du général Garnier-Duplessis, qui avait quitté Sidi-Lamine le 7 avril avec un convoi de ravitaillement, a trouvé après son passage à Khénifra, près de l'Oued Bou Ascar, des groupes dissidents de fantassins et cavaliers bien armés, qui ont attaqué les éléments de protection de la colonne. L'adversaire, malgré son opiniâtreté, a été repoussé et dispersé, et la marche du convoi s'est opérée normalement.

Une propagande active de Sidi-Raho au Guigou et dans la Haute-Moulouya afin de provoquer un rassemblement des Beni-M'Guild et Ait Youssi insoumis dans l'Atlas, n'a donné aucun résultat.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 22 avril

Montés en rade :

La-Dives, st. fr., c. Simon, de Nantes.
Venezia, st. fr., c. Bonifacio, de New-York.
Martinique, st. fr., c. Couturon, de Casablanca.
Flandre, st. fr., c. Mauffret, de Bayonne.
Danaé, st. holl., c. Reckleben, d'Amsterdam.
Lafayette, st. fr., c. Roch, de Pauillac.

PAUILLAC, 22 avril

Montent :

Exford, st. ang., c. X..., d'Angleterre.
Château-Yquem, st. fr., c. X..., du Havre.
Brestois, st. fr., c Thivenez, de Brest.

Aux appontements :

Ville-de-Constantine, st. fr., c. X...
Rio-Sorocoba, st. ang., c. X..., d'Amérique.
Eclair st. fr., c. X..., de Saint-Nazaire.

Rade de montée :

Norden, st. esp., c. X..., d'Angleterre.
Laverock, st. ang., c. X..., de dito.
Vesla, st. norv., c. X...
Quernstad, st. norv., c. X...
Helgoy, st. norv., c. X...
Aulne, st. fr., c. X..., d'Angleterre.
Lennox, st. ang., c. X..., de New-York.
Antonio-Embiricos, st. grec, c. X...

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 22 Avril

Bureau central météorologique de Paris

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 27mm d'eau à Nantes, 21 à Paris (Champ-de-Mars), 20 au Havre, 15 au puy de Dôme et à l'île Bréhat, 13 au fort de Servance, 10 à Lorient et à Biarritz, 9 à Nice, 8 à Dunkerque, 6 à Belfort.

Ce matin, le temps est généralement pluvieux.

La température a baissé dans nos régions du sud. Elle a monté dans l'est. Le thermomètre marquait ce matin : —2° au puy de Dôme, 6 au fort de Servance, à Calais, à Clermont-Ferrand, à Nantes et à Copenhague, 7 à Brest et à Madrid, 8 à Cherbourg, à Paris et à Bordeaux, 10 à Biarritz et à Belfort, 12 à Nancy, 14 à Marseille, 17 à Alger.

En France, des averses sont probables, avec température en baisse, principalement dans l'Ouest.

Observatoire de la Maison Larghi

Le 21 avril.

Heures	Ther.	Baro.	Ciel	Vents
Minima de la nuit	8.0	»	»	
8 heures du matin	9.0	751.5	Nuageux	S
Midi	13.0	754.0	Pluvieux	N.-N.-O.
Maxima du jour	14.0	»	»	

NEWCASTLE (Australie). — Arrivé : 19 avril, nav. fr. Vendée, de Nantes.

BUENOS-AYRES. — Arrivé : 20 avril, st. fr. Samara de Bordeaux.

POINTE-A-PITRE. — Arrivé : 20 avril, st. fr. Puerto-Rico, de Saint-Nazaire.

AUX NON-COMBATTANTS et AUX FEMMES

De toutes parts, les initiatives publiques et privées se préoccupent de la situation économique d'après la guerre.

Pour répondre à de nombreuses demandes, les établissements **Jamet-Buffereau** reçoivent des inscriptions avec facilités de paiement.

Tout le monde peut ainsi se préparer, à tout âge — chez soi ou sur place — aux emplois de comptable, sténo-dactylo, etc., qui offrent déjà des débouchés considérables dans les administrations, les banques, le commerce et l'industrie. Envoi gratuit du programme : siège social, 96, rue de Rivoli; succursales ouvertes Nancy, 20, faubourg Saint-Jean, et **Bordeaux, 67, cours Pasteur.**

Placement gratuit assuré par les soins de la Société des anciens élèves.

PROSTATE

ET MALADIES DES VOIES

URINAIRES

La méthode spéciale de la Clinique et du Laboratoire Urologique de Paris (8, rue du Faubourg-Montmartre), pour la cure des maladies de prostate, urètre, vessie, a acquis une réputation mondiale justement méritée. Ce succès sans précédent, en ce qui concerne la guérison de ces redoutables affections si communes et si répandues, n'a nullement lieu de surprendre. Il faut tenir compte, en effet, que cette nouvelle méthode curative, basée sur des données scientifiques extrêmement sérieuses, est le résultat de dix années d'observations et de travaux ininterrompus portant spécialement sur les maladies de prostate, urètre, vessie (prostatite, hypertrophie de la prostate, urétrite, cystite, suintements, filaments, rétrécissements, inflammation, congestion, engorgement, besoins fréquents, infection, rétention, etc.).

La puissante efficacité et la haute valeur de cette méthode ne sont plus à démontrer aujourd'hui. Sa supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison de ces pénibles affections est incontestable et pleinement prouvée.

Rappelons que le Laboratoire Urologique de Paris, 8, rue du Faubourg-Montmartre, répond gratuitement à toutes les demandes de consultation qui lui sont adressées par lettres détaillées ou par les malades qui se présentent.

L'Esprit de Guerre

C'est **un esprit de guerre** qui doit inspirer et animer notre action; et, à l'effort de l'armée, doivent correspondre l'« effort de l'arsenal et l'**effort financier** ».

Nous devons donc apporter au Trésor toutes les ressources qui lui sont nécessaires; aussi, souscrivons largement, avec nos diponibilités, aux **Bons et aux Obligations de la Défense nationale.**

Les **Bons** peuvent être délivrés à l'échéance de trois mois, six mois ou un an; ils procurent un rendement très rémunérateur aux fonds disponibles placés ainsi à court terme. Leur intérêt, exempt d'impôt, est payé d'avance, au moment de la souscription, à raison de 4 % s'ils sont à l'échéance de trois mois, 5 % s'ils sont à celle de six mois ou d'un an, ce qui fait ressortir des taux de placement nets de 4,04 %, 5,13 %, 5,26 %.

Compagnie de Chemins de Fer Nord-Ouest du Brésil

Assemblée générale des Obligataires

Conformément aux articles 36 et suivants des statuts, les porteurs d'obligations sont convoqués en assemblée générale pour le lundi 8 mai 1916, à dix heures et demie du matin, en l'hôtel de la Société des ingénieurs civils, 19, rue Blanche, à Paris.

ORDRE DU JOUR :

1° Nominations de délégués, à titre temporaire.

2° Résolutions à prendre au sujet de l'emploi des sommes versées ou à verser par le gouvernement brésilien, au titre de la garantie d'intérêts.

3° Pouvoirs à donner aux délégués, en vue d'accepter un projet de réorganisation de la Compagnie et de prendre toutes mesures à cet effet.

Peuvent seuls prendre part à l'Assemblée, les porteurs de dix obligations au moins. Les porteurs d'un nombre inférieur d'obligations peuvent se réunir et choisir l'un d'eux comme représentant. Le dépôt des titres ou de certificats de dépôt en banque ou chez un notaire devra être effectué soit directement, soit par correspondance, au plus tard le 3 mai 1916, aux bureaux du représentant de la Compagnie, en Europe, 18, rue Godot-de-Mauroi, à Paris.

Il sera remis ou adressé à chaque déposant, outre le récépissé de son dépôt, une carte d'entrée à la réunion.

Les obligataires qui désireront être représentés par un fondé de pouvoirs auront à faire déposer leur procuration, avant la même date, chez le représentant de la Compagnie. Des modèles de procuration y sont déposés à la disposition des intéressés.

Dans le cas où une première Assemblée ne réunirait pas au moins la moitié des obligations émises, il sera convoqué une seconde Assemblée qui pourra valablement délibérer, quel que soit le nombre des titres représentés, avec le même ordre du jour, même lieu, jour et heure, pour le lundi 15 mai 1916. Les cartes d'entrée pour la première Assemblée seront valables pour la deuxième. Dans ce cas, les déposants en seraient prévenus en temps opportun.

Les nouveaux dépôts de titres, de certificats et de procurations devront être effectués, au plus tard, le 10 mai 1916.

Le Conseil d'administration.

HERNIES

Descentes de Matrices, Varices, Varicocèles, Hydrocèles, Obésité, etc.

Médaille d'Or à l'Exposition des Alliés 1915.

ATTENTION ! M. DÉCHAMP, 135, Boulevard Magenta, Paris est le seul spécialiste ayant inventé un nouvel appareil tellement supérieur à tout, qu'il garantit la guérison par écrit. Donc ne pas confondre et venez voir le merveilleux appareil en caoutchouc "NORMAL" breveté S. G. D. G. — *Brochure Gratuite.*

Mains, Bras, Jambes artificielles sur Mesure

M. Déchamp, sera de passage à :

Lesparre, vendr. 28 avril, hôtel du Lion-d'Or.
Blaye, samedi 29 avril, hôtel du Médoc.
BORDEAUX, dimanche 30 avril, hôtel Lambert, 3, rue Gobineau.
Pau, lundi 1er mai, hôtel Henri-IV.

APPAREIL SPÉCIAL POUR ENFANTS

Ma présence est nécessaire ici

Je vois ce que c'est. Cette enfant souffre de troubles dus à la croissance. Elle est pâle, faible, sans appétit et ne tient plus sur ses jambes. Sa poussée rapide a épuisé son sang. Ma présence est donc nécessaire ici, car je porte en moi ce qui est indispensable pour redonner à cette enfant un sang nouveau, riche et pur : les Pilules Pink donnent du sang avec chaque pilule. Je sors de plusieurs maisons où j'ai guéri des cas semblables et où l'on m'a délivré les attestations que voici :

Mlle Marie Lamart, jeune apprentie couturière de 14 ans 1/2, demeurant chez ses parents, à Boulogne-sur-Mer, rue Henriville, n° 18, écrit :

« Il y avait déjà un an que j'étais malade quand j'ai commencé à prendre les Pilules Pink. J'étais très faible, sans appétit, et je souffrais beaucoup de troubles nerveux. J'ai été très bien guérie par ces bonnes pilules et suis maintenant tout à fait rétablie. »

M. Joseph Gallet, charpentier-monteur, rue de Paris, n° 158, à Angers, s'exprime ainsi :

« Vos Pilules Pink ont rendu la santé à ma fillette, Hélène, qui a 8 ans, et cela alors que nous commencions à désespérer de la voir se rétablir. Après quatre ans de mauvaise santé, vos pilules l'on rétablie en quelques jours. »

Les PILULES PINK

donnent toujours d'excellents résultats dans les cas d'anémie, chlorose, affaiblissement général, épuisement nerveux.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie A. Gablin, 23, rue Ballu, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

Villacabras LA PLUS PURE, LA PLUS ACTIVE des EAUX PURGATIVES NATURELLES

Le seul savon pour la barbe qui obtint par sa perfection le Grand Prix Paris, 1900.

COLGATE'S SHAVING STICK

Le roi des savons pour adoucir la barbe et enlever le feu du rasoir.

Echantillon Gratis Contre, 0.20.

En vente partout dans son etui nickel **1.35**

Parfumerie Colgate.

BOURDOIS et WEBER

27 Rue des Pyramides, PARIS

Pour le Gros : 172 Quai de Jemmapes, Paris.

P.S.—Notre maxime est de donner à nos Clients le plus possible pour leur argent, nous reposant sur les qualités de nos produits et sur leur présentation impeccable.

HERNIE

Chutes de Matrices

La **Nouvelle méthode** de **M. Noël Demeure,** l'habile spécialiste herniaire de **Paris,** si connu et si aimé dans notre région qu'il visite depuis plusieurs années, est la seule qui procure, **sans aucune gêne ni interruption de travail, un soulagement immédiat et la guérison définitive** des hernies ou descentes les plus grosses et les plus anciennes comme l'ont prouvé les nombreux certificats publiés ici.

Les personnes atteintes de **Hernies, Chutes,** doivent donc aller voir en toute **confiance** ce grand spécialiste, qui recevra à :

Angoulême, 23 avril, hôt. des Trois-Piliers.
BORDEAUX. lundi 24 avril, hôtel du Centre, 8, rue du Temple.
Mont-de-Marsan. mardi 25, h. des Pyrénées.
Agen, mercredi 26, hôt. Central-Moderne.
Tarbes, jeudi 27 avril, hôtel Moderne.
Langon, vendredi 28, hôt. du Cheval-Blanc.
Marmande, samedi 29, hôt. des Messageries.
Villeneuve-sur-Lot, dimanche 30, h. Delard.
Casteljaloux, lundi 1er mai, hôtel Vassal.
Mézin, mardi 2, hôtel du Cheval-Blanc.
Monpont-sur-l'Isle, mercredi 3, hôtel du Puits-d'Or.
Terrasson, jeudi 4 mai, Grand-Hôtel.
Lesparre, vendredi 5, hôtel de la Paix.
Blaye, samedi 6, hôtel du Médoc.
Pons, dimanche 7, hôtel de Bordeaux.
DEMEURE, 52, boulevard E.-Quinet, **Paris.**

VALS-SAINT-JEAN

L'EAU DES BÉBÉS

Demandez MONTRES, BIJOUX, PENDULES, ORFÈVRERIE, RÉPARATIONS, chez **G. TRIBAUDEAU** Fab^t principal à **BESANÇON**

Six 1ers Prix, 23 Médailles d'Or Concours de l'Observatoire

Prime à tout achat. FRANCO TARIF ILLUSTRÉ

POILS et duvets détruits radicalement par la CREME ÉPILATOIRE PILOBE Effet garanti. Le flacon 4 francs franco DULAC, Ch^te, 10bis, Av. St-Ouen, Paris.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN

du 22 avril 1916

Cours relevés par le service de l'inspection des marchés, halles centrales de Bordeaux :

Agneaux. — Pays ou Aveyron, 1re qual., les 100 kilos, 320 à 340 fr.; 2e qual., 290 à 300 fr.; 3e qual., 240 à 260 fr. Périgord ou Basque, 1re qual., 280 à 300 fr.; 2e qual., 240 à 250 fr.; 3e qual., 200 à 220 fr.

Cèpes. — Champignons de Paris, le kilo, 2 fr. 30 à 2 fr. 40.

Chevreaux. — Deux-Sèvres, les 100 kilos, 170 à 190 fr.; Haute-Vienne, 200 à 230 fr.; Périgord, 220 à 250 fr.

Coquillages. — Huîtres vertes, le cent, 3 fr. 50 à 8 fr.; gravettes, 1 fr. 50 à 3 fr. 50; portugaises, 1 fr. 25 à 3 fr.; moules, le colis, 8 à 12 fr.; palourdes, 6 à 7 fr.

Lapins. — Lapins morts, les 100 kilos, 280 à 290 fr.

Légumes. — Asperges, la botte, 50 cent. à 4 fr.; choux-fleurs du pays, la douz., 1 fr. 50 à 18 fr.; choux pommés, la douz., 1 fr. 25 à 5 fr.; céleri, 50 cent. à 2 fr.; chicorée, 50 cent à 1 fr. 20; cresson, 70 cent. à 1 fr.; carottes, le paq., 30 cent. à 1 fr.; épinards, la douz., 80 cent. à 1 fr. 20; laitues, 50 cent. à 1 fr. 75; navets.

Œufs. — Midi et marques similaires, le mille, 108 à 110 fr.; Nord, 106 à 108 fr.

30 à 90 cent.; oseille, 35 à 50 cent.; pommes de terre nouvelles, les 100 kilos, 40 à 60 fr.; raves, la douz. 15 à 35 cent.; salsifis, le paq., 50 c. à 1 fr.

Poisson de mer. — Anguilles grosses, le kilo, 2 fr. 75 à 3 fr.; moyennes, 1 fr. 40 à 1 fr. 60; petites, 60 à 80 cent.; barbues, 3 à 3 fr. 25; crevettes (Arcachon), 2 fr. à 3 fr. 50; crevettes (santé), 6 à 7 fr.; éperlans au trogues, le cent, 3 à 4 fr.; grondins gros, les six, 7 à 10 fr.; moyens, 5 à 6 fr.; petits, la douz., 2 à 3 fr.; langoustes, le kilo, 7 à 7 fr. 50; maquereaux, le cent, 15 à 40 fr.; martrames, la pièce, 7 à 12 fr.; merlans, la douz., 80 c. à 1 fr.; merlus, le kilo, 2 fr. 50 à 3 fr.; mulets, 3 fr. à 3 fr. 50; raies, 90 cent. à 1 fr. 20; rougets barbets, la douz., 1 fr. 50 à 4 fr.; rousseaux, le kilo, 1 fr. 60 à 1 fr. 80; sardines de Bayonne, le cent, 5 à 6 fr.; de Collioure, 5 à 6 fr.; soles grosses, le kilo, 6 à 8 fr.; moyennes, 4 fr. 50 à 6 fr.; petites, 3 à 4 fr.; turbot, le kilo, 3 fr. 75 à 4 fr.

Poisson d'eau douce. — Aloses, la pièce, 3 à 7 fr.; lamproies, la pièce, 3 à 6 fr.; saumons frais, le kilo, 7 à 8 fr.

Volailles. — Dindes gros, les 100 kilos, 300 à 325 fr.; pigeons fuyards, les vingt, 15 à 20 fr.; gras, 38 à 42 fr.; moyens, 30 à 34 fr.; pintades, 90 à 110 fr.; poules et coqs, les 100 kilos, 350 à 370 fr.; poules dindes, 340 à 350 fr.; poulets, 440 à 500 fr.

Le tout poids mort.

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE CENON

Du 21 avril.

	Amenés	Vendus	Prix par tête
Veaux nourrissons..	22	22	1re qté, 30 à 35f; 2e, 20 à 25f
Génisses..	8	8	1re qté, 50 à 55f; 2e, 30 à 35f

Ce marché est ouvert aux bestiaux de toutes catégories, à huit heures du matin, en toutes saisons. — Bascule gratuite pour les clients.

MARCHÉ DE TOULOUSE

Toulouse, 21 avril.

Blés non cotés; seigle, 75 kilos, 22 fr. à 22 fr. 50; orge, 60 kilos, 21 à 22 fr.; avoine, 50 kilos, 21 à 22 fr.; maïs blanc, 75 kilos, 29 à 30 fr.; haricots, l'hectolitre, 58 à 60 fr.; fèves, 65 kilos, 23 à 24 fr.; vesces noires, 80 kilos, 22 fr. à 22 fr. 50.

Farines. — R. G., les 100 kilos, 23 à 24 fr.; repasses, 19 à 20 fr.; sons, 19 fr. 50.

Graines fourragères. — Trèfle, les 100 kilos, 80 à 120 fr.

Fourrages. — Foin, 50 kilos, 5 à 5 fr. 70; sainfoin, 1re coupe (nouveau), 5 fr. 20 à 6 fr.; 2e et 3e coupes, 5 fr. 80 à 7 fr.; paille de blé, 4 fr. 50 à 5 fr. 30; paille d'avoine 2 fr. 20 à 2 fr. 50.

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES

— M. G., matricule 2,839, Bordeaux. — 1. Cet insigne n'est pas réglementaire, mais s'il désigne ceux qui ont été au front, vous pouvez le porter puisque vous y avez été. — 2. Vous devez être inscrit sur la liste de départ au front, du jour de votre passage dans le service armé, à la suite de ceux, qui sont déjà inscrits.

— G. G., classe 1897, Saintes. — Vous devez être encore visité.

— Louis Dubois, Mouthiers. — Vous n'avez droit à aucune allocation.

— E. B., Banque de France, Saintes. — 1. Non. — 2. Oui, vous pouvez devancer l'appel. — 3. Non, pas comme auxiliaire. — 4. Votre mère pourra obtenir l'allocation. — 5. Au recrutement.

— Un vieux poilu des tranchées, matricule 48. — Oui, vous serez visité dans trois mois. Le recrutement vous convoquera.

— Chaumont, 108, Bergerac. — Le recrutement a raison. Vous devez être encore visité.

— P. L., Pierrefitte. — Votre fils est trop jeune pour être mobilisé dans une usine. Il faut devancer l'appel immédiatement pour choisir son régiment. Voir au recrutement.

— A. M., 108e, Agen. — Veuillez renouveler vos questions.

LE PLANTON DU GENERAL.

Toutes les lettres concernant les « questions militaires » doivent être adressées au Planton du Général, à la « Petite Gironde », 8, rue de Cheverus, Bordeaux.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE

Bordeaux
Imprimerie GOUNOUILHOU
rue Guiraude, 11.
Machines rotatives Marinoni.

A SAINT-PROJET
82, 84, 88, rue Sainte-Catherine (Place Saint-Projet)
RÉCLAME de MARDI
GRANDES FORMES nouvelles : Canotier, Breton, Niniche, en liseré, tagal, etc., etc.
3 Séries JEAN-BART garnis et bordés velours ou rubans, Babys garnis rubans et pompons. 1f95, 1f45 et 0f95
COLS en organdi, pour Dames, blanc, ciel, rose et mauve. Valeur 1f75........ Mardi 0f95
Grand choix de COLS MARIN (nouveauté), pour Dames, Fillettes et Enfants, blanc, marine, nattier, ornés galons.
Prix sans concurrence

Maladies de la Femme

Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien : les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant point congestionnés, ne font point souffrir. Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le **sang**, l'**estomac** et les **nerfs**, et seule la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Les mères de famille font prendre à leurs fillettes la **Jouvence de l'Abbé Soury** pour leur assurer une bonne formation.

Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les malades qui souffrent de *Maladies intérieures, Suites de couches, Pertes blanches, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, Cancers*, trouveront la guérison en employant la **Jouvence de l'Abbé Soury**.

Exigez ce portrait.

Celles qui craignent les accidents du **RETOUR D'AGE** doivent faire avec la **Jouvence de l'Abbé Soury** une cure pour aider le sang à se bien placer, et éviter les maladies les plus dangereuses.

La **Jouvence de l'Abbé Soury**, **3 fr. 75** le flacon dans toutes Pharmacies, **4 fr. 35** franco ; les 3 flacons, **11 fr. 25** franco contre mandat-poste adressé Pharmacie **Mag. DUMONTIER**, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis)

CHICORÉE PURE À LA MÈRE MICHEL
TRÈS APPRÉCIÉE ET TRÈS GOÛTÉE
Pour le Gros : Vve ALARY, GUILHEM & Cie, Bordeaux

VOUS POUVEZ **GROSSIR DE 5 Kos par Mois** par le Régénérateur de la Vie de l'Abbé Sébire.
Méthode et Attestations gratis et franco
LABORATOIRES MARINS, Enghien-les-Bains (S.-O.)
Dépôt : Phie Bousquet, 8, rue Sainte-Catherine, Bordeaux.

BILL'S PHOTO Co
LA 1/2 DOUZAINE — 12, rue Ste-Catherine, BORDEAUX — LA DOUZAINE
8fr — PORTRAITS ALBUM PLATINO — 12fr
CARTES POSTALES SOIGNÉES
SPÉCIALITÉ D'INSTANTANÉS POUR ENFANTS
Grands Portraits avec Cadre riche 65 × 75 33f50
Reproductions et directs d'après vieilles photographies ou groupes

LA VUE comme à 15 ANS SALOMON, opticien, 81, r. Ste-Catherine, BORDEAUX. Pince-Ne et Lunettes nickelés, 1f75, garantis pur cristal. Montures soignées, 3f. Doublé inaltérable, 10f. Envoi contre mandat-poste. Indiquer l'âge myope No .

GOURDES pour MILITAIRES
VÉRITABLE PEAU DE BOUC
GROS, DEMI-GROS — J. ZABALO, rue Jouannet, Bordeaux

BITTER SECRESTAT
LÉGÈREMENT ÉTENDU D'EAU ET ADDITIONNÉ DE SIROP DE SUCRE

SUIS ACHETEUR de toutes quantités vins rouges et blancs vieux, paiement comptant à la propriété avant l'enlèvement aux prix de **1,000 francs** le tonneau, logé, à **1,800 francs** selon crus et qualité. **Apporter échantillons directement, on traitera immédiatement.** Maison **C. Bergier, 51, cours d'Espagne, Bx**

A. LACAPE — PIANOS
170, rue Sainte-Catherine, 170.
Erard, Pleyel, Gaveau, Focké, etc. Nombreuses occasions. Location de Pianos neufs depuis 10f par mois. ON REPREND les VIEUX PIANOS
PIANOS AUTOMATIQUES
Accords de Pianos

LA SOCIETE METALLURGIQUE DU PERIGORD demande des hangars fer ou bois. Faire offres au Directeur des Usines de Fumel (Lot-et-Garonne).

MECANICIEN demandé 118, avenue Thiers

CYCLES CLÉMENT
P. CASTEX, 405, bd de Caudéran, Bx

Gds PORTRAITS, 15 fr. Pose directe ou d'après photo FLORIAN, 11, rue Dauphine, Bx

Auto Ariès 4 cyl., 9 HP, 4 pl., bon état, 251, rue Judaïque, Bordx.

LACETS CUIR, 10,000 p. à solder, 60, r. Marcelin-Jourdan, Caudéran

MODES et FAÇON prix modérés, 51, r. du Loup, ang. Ste-Catherine

Faucheuse à 1 ch. et râteau à v., 49, rue Pasteur, à Caudéran.

Ménagères ! Attention !!
Les grossières imitations pullulent ! Ne vous laissez pas raconter des histoires.
Souvenez-vous qu'il n'existe qu'une seule "*Boisson Rouge*"

La Ménagère MARQUE DÉPOSÉE

Garantie conforme aux desiderata du Conseil d'Hygiène de France.
La Ménagère est la seule.... l'unique.... la très réputée, la
Première Boisson de Famille
créée pour le besoin de la classe laborieuse et économe. Elle revient toujours à **6 centimes le litre** et compte aujourd'hui plus de TROIS MILLIONS de consommateurs !!! rien qu'en France.
Ménagères, ne continuez donc plus à vous laisser tromper. **Exigez bien que sur chaque flacon soit gravé EXTRAIT de la MÉNAGÈRE** et qu'il soit bien accompagné, dans sa boîte, du **BON PRIME** qui vous donnera droit à une de nos **Jolies MONTRES** en acier bleui, cadran officiel de 24 heures. N'est en vente **que** dans les Bonnes Maisons d'Alimentation et Drogueries
ALBY & Cie Fabricants. TOULOUSE
Contre 1 fr. 50 vous recevrez franco un flacon dose pour 25 litres.

HERNIE NE PORTEZ PLUS VOTRE BANDAGE
Essayez la MERVEILLEUSE CHAMBRE A AIR du Docteur Garigue.
Envol à l'essai partout suivant Brochure explicative gratis.
Ecrire INSTITUT ORTHOPEDIQUE, 7 *bis*, Rue Eugène Carrière, Paris.

Etude de Me E. ALLARY, huissier à Langon.

VENTE JUDICIAIRE

Le dimanche **30 avril 1916**, et tous autres dimanches suivants, à neuf heures du matin, il sera vendu aux enchères publiques, par le ministère de **Me E. ALLARY**, huissier, à l'HOTEL DU LION-D'OR, sis à Langon, place Maubec.

Tous les meubles et objets mobiliers garnissant l'hôtel du Lion-d'Or, et consistant en :

Lits, armoires, tables, lavabos, glaces, chaises, ustensiles de cuisine et de ménage, lingerie, vaisselle, verroterie, couverts, argenterie, etc., etc.

Un lot assez important de vins en bouteilles.

Au comptant et 5 % en sus.

Pour insertion : E. ALLARY.

N.-B. — La vente commencera par les articles de verroterie, vaisselle et lingerie. Le mobilier et la cave seront vendus en dernier lieu.

Convocation d'Actionnaires

Etablissements Latrille et Ginestet

Société anonyme
Au capital de 3,000,000 de francs entièrement versés
Siège social : 20, quai de Brienne

MM. les Actionnaires sont convoqués en Assemblée générale ordinaire le 9 mai, à cinq heures, au siège social.

Ordre du Jour :

1o Rapports du Conseil d'administration et du Commissaire des comptes sur les opérations de l'exercice 1915 ;

2o Approbation du bilan et quitus aux administrateurs ;

3o Répartition du bénéfice et fixation des dividendes ;

4o Autorisation à donner aux administrateurs (art. 27 des statuts) ;

5o Nomination du ou des commissaires des comptes pour l'exercice 1916.

Ont le droit de prendre part à l'Assemblée générale ordinaire les propriétaires de vingt actions au moins ou mandataires d'un groupe de vingt actions, formé conformément à la loi et aux statuts.

Le Président
du Conseil d'administration.

550f Très jolie **CHAMBRE** de milieu complète. **BAYLE, 43, cours d'Albret.**

Moteur à Gaz pauvre
100 à 150 chevx demandé, 24, avenue Augte-Ferret (Le Bouscat).

Achat bon prix, reconn. meubles, machines à coudre, glaces, linge, etc. ; 1, cours Pasteur.

Occasion unique : vins restaurant, 7 meublés, aff. 250 p. jr net, à placer 16,000 l'an, 12,500. Facilités. Ec. Zeyer, Agence Havas.

Oïdium et Cochylis
La récolte de 1915 a été détruite principalement par la cochylis, comme en 1911. Seul le **Soufre Insectil**, au formosol et chlorure de baryum *(Marque Fer à Cheval)*, a préservé la récolte.
Pour tous renseignements, s'adresser à M. A. Savès, 6, Port-Saint-Etienne, à Toulouse, ou aux dépositaires de la **Bouillie G. Marquès.**

Auxilre Bordeaux demande permutant Cognac. Ecrire Berthelot, hôpital militaire, Bordx.

ACHETERAIS dans Entre-deux-Mers propriété rapp. 10 à 20 hect., prairies et bonnes terres labourables ; désire traiter directement avec propriétaire. Ecr. Souland, Agence Havas, Bordx.

A V. 3 bicyclettes B. S. A., St-Etienne, bonne occasion. Pressé. Cours Clcé, 26, Bordx.

4 TOURS obus 155, suis vendeur. — Renseignements, écrire Klure, Ag. Havas.

→ DETECTIVE-OFFICE ←
Recherches, Enquêtes, Surveillances, Renseignements confidentiel pour projets mariages, Eléments pr divorces, Missions en tous pays.
Consultations gratuites, **G. MARIN**, Directeur, **10, r. du Pont-de-la-Mousque**, près Bourse, **Bordeaux**, de 9h à midi et de 2h à 6h ; Dimanches, de 9h à midi

HERNIE
La Maison BARRERE, de Paris, informe ses clients qu'ils trouveront ses appareils à sa succursale de Bordeaux :
8, rue Voltaire, Bordeaux. (Intendance).

ELECTRICITE !
NE FRAPPEZ pas ! Faites réparer, install. : sonneries, lumière, téléphones, moteurs, etc. Ville et campagne. Travaux sérieux. — Références. Stéphane, 60, cours Bayonne, Bx.

Le PREMIER DEVOIR c'est de donner à ceux qui toussent du PHATOXOL
— *Médication nouvelle* —
Le flacon, **3f50**. Envoi franco contre mandat de **4f10**.
La boîte de **Pastilles 1f50**, franco
Dépositaire général : **Dr J. DÉROZIER**
1, Avenue Thiers, Bordeaux

A V. occasion, urgent, 2 pouliches anglo-arabes première origine, filles et sœurs de gagnants, 1 an et 2 ans. S'ad. comte Lahens, Léognan (Gironde).

ASSOCIATION DES PROPRIÉTAIRES 19, rue 3-Conils, indique gratuitement appartements et maisons à louer ou à vendre. Consulter son tableau. Liste & renseigts gratuits. **PPres, adhérez tous à l'A.** C'est votre intérêt

PIANO à v. 225 fr., r. Belfort, 35.

ERRATUM La Vente après décès mobilière annoncée pour lundi 24 avril 1916, 14 heures et demie, par ministère Me Tanchon, huissier, aura lieu « villa Pia », près gare Pessac.

MUTILÉS. Agents sont demandés pour le placement des huiles et savons. Les mutilés de la guerre sont acceptés de préférence. S'adresser aux Huileries et Savonneries ARGENTINO et Cie, à Salon (B.-du-Rh.).

SAGE-FEMME 1re classe reçoit pensionnaires : en prendrait une pouvant aider bonne soins du ménage. Consultations, prix modérés. **Mme Parlant-Saboureau, 95, r. Porte-Dijeaux, Bx.**

2e AVIS Mme Lissondo a vendu son épicerie-comestib., rue Furtado, no 59. Oppositions ser. reç. au bureau de **M. LALANNE, 169, rue Sainte-Catherine,** jusqu'au 30 avril inclus.

BANDAGES ressort, 5f ; sans ressort, 8 à 10f
BAS à VARICES belle qualité, depuis 5f.
CEINTURES, depuis 5f
BARTHE, c. d'Alsace, 87, Bordx

TONNELIERS demandés rue Lasserre, 13, rabattages pétroliers et barriques.

SAGE-FEMME 1re cl., bon. pension dep., 70 f. Mme Clisson, 114, chem. Doumerc, Bx, St-Augustin

ON louert pt appt meublé centre ville. Ecr. Lecat, Ag. Havas.

RECHERCHES ET SURVEILLANCES EN TOUS PAYS *(Mariages, Divorces, Procès, etc.)* La pl importante Mon du S.-O. Htes références **M. A. DE VERTURY,** Ex-F. de la Sûreté. Dr, **8, cours de Gourgue**, T. 24 76, Bx

LE NÉGOCIATEUR 66, r. la Devise, Bordeaux
Grand choix de Commerces
Maisons — Propriétés
Ventes et Locations
Tous genres — Tous prix

POUR VENDRE OU ACHETER propriétés Gironde, Charente, Dordogne, Lot-et-Garonne, Gers. S'ad. Dagens, 3, r. Margaux, Bx

SOUFRES GRÉ 24 ans de succès
Oïdium — Mildew — Insectes
Au cuivre, 34 fr. Ordinaire, 24 fr.
Notice : 17, rue Champ-Mars, Bordeaux

SAGE-FEMME 1re cl. reçoit des pens., se charge enfants, mais seule, jardin **Mme Claverie, ALLÉES DAMOUR, 39 bis**

BOIS Vendeur 2,500 pins, âge environ 55 ans. Adr. jnal.

A LOUER, près Jardin-Public, échoppe neuve, eau, gaz, électricité, salle de bains, confort moderne. Ecr. Roumy, Ag. Havas

HUILE D'OLIVE vierge, douce, garantie pure à l'analyse. Mlle Maurin, 5, Avenues, Marseille. Postal 10 lit, fco gare dès reçu mandat 20f50, contre remb. 21f10. Ech. 0f60.

ECONOMIE. Huile d'olive vierge très douce. Postal 10 k., fr. 22, fco domic. Env. éch. contre 0 f. 60. Huilerie St-Roch, Nice. Agts dem.

Sage-Femme 1re cl. Consult. Pens Px mod. Soins antisept. Discrét. Mme Roland, 30, pl. Meynard, Bdx.

VIN rouge Midi, récolte 1916, 46 fr. l'hecto nu gare départ, 10 degrés garantis. Vente exclusive aux commerçts. Courtiers s'abstenir. Ec. Aumont, Havas

VINS Suis acheteur à tous prix. Ec. Oclan, Ag. Havas, Bx

BOISSON LABER couleur rouge remplace le vin. 2f50 la boîte pour faire 110 litres. 2f80 poste. Laberdolive, 17, rue Taillefer, Périgueux.

CIDRE de Normandie pur jus. Le ROI DES CIDRES 26f l'H° Le CIDRE DES ROIS Salobert, 101, r. Françoi-de-Sourdis

CIDRE 1re qualité, pur jus, 28 fr. l'hecto, 13, rue des Visitandines, 13, TALENCE. NE PAS CONFONDRE

CIDRE 1re qualité, pur jus, 26 fr. l'hecto franco gare Bordeaux en 1/2 muids, fûts prêtés, 13, rue Visitandines, Talence. NE PAS CONFONDRE

CIDRE en réservoirs, en fûts prêtés, départ Bretagne, Normandie, Perche, 20 fr. Blanchard, cidres, Pithiviers (Loiret).

SAGE-FEMME diplômée prend. pension, tte époq gross., prix modéré. Discrét. Mme Boulerne, 132, c. St-Jean, pr. gare Midi.

ON ACHETERAIT ou LOUERAIT TOURS 150-250 H. de P., bon état. — Adresse bureau journal.

ON DEMANDE homme 45 à 50 ans p. courses et faire magasin, 47, r. Pas-Saint-Georges.

Les **VÊTEMENTS** pour **HOMMES et ENFANTS**
Les plus belles Draperies — Les prix les plus attrayants
AU GRAND BON MARCHÉ 21, Rue Sainte-Catherine

J'AIME MIEUX ÇA, MON VIEUX

— **Bois donc ; ça tue le ver.... !**

— **J'aime mieux ça, mon vieux, mon Goudron-Guyot ; il tue tous les microbes qui sont les vers rongeurs de la santé.**

L'usage du Goudron-Guyot, pris à tous les repas, à la dose d'une cuillerée à café par verre d'eau, suffit, en effet, pour faire disparaître en peu de temps le rhume le plus opiniâtre et la bronchite la plus invétérée. On arrive même parfois à enrayer et à guérir la phtisie bien déclarée, car le goudron arrête la décomposition des tubercules du poumon, en tuant les mauvais microbes, causes de cette décomposition.

Si l'on veut vous vendre tel ou tel produit au lieu du véritable Goudron-Guyot, **méfiez-vous, c'est par intérêt.** Il est absolument nécessaire, pour obtenir la guérison de vos bronchites, catarrhes, vieux rhumes négligés et *a fortiori* de l'asthme et de la phtisie, de bien demander dans les pharmacies le **véritable Goudron-Guyot.**

Afin d'éviter toute erreur, regardez l'étiquette ; celle du véritable Goudron-Guyot porte le nom de Guyot imprimé en gros caractères et sa *signature en trois couleurs : violet, vert, rouge, et en biais*, ainsi que l'adresse : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

Prix du Goudron Guyot : 2 francs le flacon.

Le traitement revient à **10 centimes par jour** — et guérit.

P. S. Les personnes qui ne peuvent se faire au goût de l'eau de goudron pourront remplacer son usage par celui des Capsules-Guyot au goudron de Norvège de **pin maritime pur,** en prenant deux ou trois capsules à chaque repas. Elles obtiendront ainsi les mêmes effets salutaires et une guérison aussi certaine. Prix du flacon : 2 fr. 50.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un flacon échantillon de **Goudron-GUYOT** ou de **Capsules-GUYOT**, à toute personne qui lui en fait la demande de la part de la *Petite Gironde*.

PROGRES DENTAIRE 38, Allées de Tourny, 38 DENTIER perfectionné, garanti...... 50f

CRESSOL
Dentifrice Végétal
au Cochléaria des Pyrénées

UN PRETRE l'Abbé HAMON, possède le moyen radical de guérir : Diabète, Albumine, Reins, Cœur, Foie et toutes Maladies chroniques. Aucun Régime. Rien que des *Plantes*. — Notice gratis. - Ecrire : Abbé HAMON, *St-OMER* (P.-de-C.)

SULFATAGES
BOUILLIE ROUCH Frères
LA CUVE
SULFATE de CUIVRE
de Bordeaux et de Toulouse
SOUFRE SUBLIMÉ
ROUCH Frères, 5, rue de l'Orient, TOULOUSE

LE ROSELILY du Docteur CHALK
POUDRE DE RIZ LIQUIDE
ABSORBE LES **TACHES DE ROUSSEUR**
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacons à 2f, 3f50 et 6 fr — Phie DETCHEPARE, à Biarritz
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins

CLINIQUES DE BORDEAUX. 10 rue Margaux
Tous les matins : soins, opérations dentaires sans douleur. Dentiers. Réparations. Nez, larynx, oreilles. Traitement des maladies chroniques : ***syphilis*** et ***blennorrhagie*** par le **606** et les sérums, et les ***Rétrécissements*** par l'électrolyse.

Aux *Bronchites, Catarrhes*, à la **TOUX** aux *Asthmes, Emphysèmes, Rhumes, Laryngites, Pharyngites, Enrouements,* opposez les ***Pastilles comprimées*** du Docteur DUPEYROUX, inhalateur microbicide concentré, *les plus puissamment volatiles, les meilleures,* les moins chères. — *La Boîte :* **1f05** dans les bonnes Pharmacies et **5, Square de Messine, 5, PARIS.** — *Brochures gratis et franco.*

606 **VOIES URINAIRES.** — La SYPHILIS ne guérit que par injections de **606. Clinique Wassermann,** rue Vital-Carles, **28,** BORDEAUX. *Guérison en une séance des* **Rétrécissements** *et des* **Ecoulements**

MAITRE-VALET demandé par boulangerie. — Garnung, Marcheprime (Gironde)

PAPIERS PEINTS ALBUM franco. **Péacock Co, 6, rue Rolland, Bdx.**

VEUVE, 35 ans, métier luxe et de rapport, épous. empl. adm. ou bon ouvrier. Ec. Roudyl, Havas.

Jeune homme, 17 ans, sachant conduire, désire place. S'adresser rue des Truffières, 11.

JE NE FUME QUE LE NIL

AUXILIAIRE Bordeaux désire permutant auxiliaire Libourne, 15e. Ecr. Eyral, Ag. Havas.

PIANOS bon marché. Accords. Répar. Housty, 6, r. Guiraude.

PERDU le 20 bracelet-gourmette or. Rapp. 66, rue Desse. Réc.

PERDU rue de Bègles par charretier, de la rue de La Brède au boulevard, un sac toile contenant somme importante. Prière aviser M. Dubois, 28, r. Adolphe-Thiers, à Bègles. Récomp.

DEMANDEZ PARTOUT **pour Nettoyer vos Cuivres** Produit du LION NOIR
MIROR
LA GRANDE **Marque Nationale Française**
91, Grande-Rue, MONTROUGE (Seine)